

LE SCRIBE MASQUÉ

**JOURNAL BIMESTRIEL PDF
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR**

N°17

septembre 2016

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél/fax : 03 86 27 96 42

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

**Le Scribe masqué n'existe que sous format PDF
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

• EDITORIAL	page 3
• LIENS	page 4
• INFOS	page 5
• Les livres de septembre à novembre :	
o <i>Un cadavre pour Lena</i> (Arthur Nicot 6)	page 7
❖ <i>Extrait du roman</i>	page 8
❖ <i>Arthur Nicot, le Nestor Burma du Masque d'Or</i>	page 12
o <i>La Sœur de Mowgli</i> (Prix SCRIBOROM 2016)	page 14
❖ <i>Extrait du roman</i>	page 15
o <i>La Gardelle</i>	page 19
❖ <i>Extrait du roman</i>	page 20
• <i>Edition de nouvelles : conditions de publication</i>	page 25
• <i>La Loi des Elohim : roman SF de Thierry ROLLET</i>	page 26
o <i>Extrait du roman</i>	page 27

DOSSIER :

<i>Le fantastique dans Une vieille maîtresse de Jules BARBEY d'AUREVILLY (1^{ère} partie)</i>	
✓ Introduction à l'avènement du genre et à son traitement dans ce roman	page 31
✓ 1) L'étrange	
o <i>la femme-animal</i>	page 32
o <i>l'aspect physique et les vêtements</i>	page 33
o <i>superstition et parapsychologie</i>	page 33
• Les énigmes du Masque d'Or :	
o Solution de <i>l'énigme du condamné à mort</i>	page 35
o L'énigme du noyé	page 36
• LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)	
o <i>Malentendu sur la poésie</i> (Michel SANTUNE)	page 38
o <i>L'association Dents d'Encre</i> (réédition) (Laurent BOTTINO)	page 41
• NOUVELLE :	
♦ <i>Les Proies de Grendel</i> de Thierry ROLLET	page 43
• UN FEUILLETON	
• <i>Les 7 femmes d'Antonin Canard</i> , de Pierre BASSOLI (1 ^{ER} épisode)	page 49
• Morceau choisi :	
o <i>L'Association des bouts de lignes</i> de Jean-Louis RIGUET	page 53
• LE COIN POESIE	page 59
• BRADERIE DE LIVRES	page 62
• OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE	page 68
• CATALOGUE MASQUE D'OR	page 70
• BON DE COMMANDE	page 87
• LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNES	page 88
• OFFRES COMMERCIALES	page 90
• Les concours littéraires SCRIBO	page 91



EDITORIAL

L'inspiration

CERTAINS AUTEURS m'ont parfois demandé soit d'où venait mon inspiration, soit comment en obtenir pour eux-mêmes. Comme s'il existait une solution miracle pour faire d'un citoyen dit « ordinaire » un écrivain dans tous les sens du terme !

J'étais donc bien embarrassé pour leur répondre. Désormais, d'après l'expérience acquise durant mes travaux d'agent littéraire, j'aurais tendance à estimer que la recherche d'inspiration différencie nettement les vrais écrivains de ceux qui voudraient bien le devenir.

En effet, un véritable écrivain n'a pas besoin de chercher ni de provoquer l'inspiration : elle lui vient d'elle-même, au détour d'un chemin, d'après des choses vues, des témoignages recueillis même fortuitement, voire des sujets qu'il souhaite traiter s'il est spécialisé, par exemple, dans l'histoire – un exemple parmi tant d'autres.

Par contre, il m'est arrivé de rencontrer des gens qui voudraient bien, mais ne peuvent point, telle Annie Cordy dans *la Bonne du curé*. Ceux-là se réveillent un matin hantés par l'idée d'imiter leurs auteurs favoris et de partager leur gloire. Accordons-leur tout de suite cette circonstance atténuante : ils sont de grands lecteurs. J'ai rencontré également – très rarement – des « écrivains » qui ne lisaient pas, « *de crainte de déranger leur inspiration* » osaient-ils dire. Ceux-là constituent une espèce très à part¹, tant il semble évident que l'on ne saurait devenir écrivain sans avoir jamais rien lu.

Revenons aux précédents, ceux qui envient la gloire de leurs auteurs préférés. Ils torturent leurs esprits et leur tempérament à produire des textes truffés de truismes, de lieux communs ou d'épisodes « *qui font le poids* », cherchant à tout prix à se faire une place, croient-ils alors, parmi les chanceux qui ont été publiés en régaland leur public d'intrigues plaisantes à lire. C'est à cela que l'on reconnaît celui qui, comme un Français sur trois, rêve d'être écrivain en noircissant du papier. On voit tout de suite jusqu'à quel point ils ont souffert, tant leurs textes sont laborieux, même si leur orthographe est correcte – ce qui est également rare. Bref, du premier coup d'œil, un amateur éclairé saura tout de suite distinguer le véritable écrivain de celui qui veut l'être à tout prix.

Donc, l'auteur authentique, c'est celui dont l'inspiration coule de source ? Oui, c'est vrai et cela se sent rien qu'en le lisant. Attention néanmoins à ne pas succomber à l'inspiration trop facile, qui devient, au pire de l'imitation inconsciente – car on n'imité que trop ce que l'on a bien aimé –, au mieux une façon de négliger l'intrigue et ses rebondissements logiques. Le véritable écrivain se doit à son public : il doit donc faire la chasse à tout ce qui est incomplet, invraisemblable, dédaigné, etc. Par ailleurs, le pur divertissement d'intellectuel, où l'auteur se plaît à inventer, à rebâtir style et intrigue avant tout pour lui-même, est à réserver aux éditeurs spécialisés, comme l'ont fait des auteurs comme Robbe-Grillet, Perec et Sarraute.

Sans aller aussi loin ni regarder d'aussi haut, considérons donc l'inspiration, non pas comme le « moteur » de l'écrivain mais comme son alliée, sa fiancée, sa compagne : si elle ne marche pas avec lui, il lui est inutile d'écrire, il ne parviendra à rien de bon. Si, par contre, elle s'impose à lui, le suit partout, l'empêche de dormir ou même de vivre son quotidien, alors elle en fait partie et il ne lui reste plus qu'à lui passer l'anneau au doigt...

... pour le meilleur et pour le pire, sans doute, mais ça, c'est une autre histoire !

Thierry ROLLET

¹ Voir notamment *les Faux Amis des Écrits Vains* de Thierry ROLLET, éditions Dédicaces, pages 13 à 15.

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens.

Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word :

leur fonctionnement normal reprendra alors.



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

Publicité et diffusion :

LES SALONS DU LIVRE

Futures participations :

(NB : elles n'ont rien de définitif et se basent sur des informations données par les organisateurs ou par mes éditeurs)

Pour plus de détails, se rapporter à mon agenda [en cliquant ici](#) ou sur ma page Facebook « Thierry ROLLET écrivain ».

Ces dates et événements seront reportés au fur et à mesure sur la page « Thierry ROLLET » des réseaux FACEBOOK et BOTTIN DU LIVRE.

DEUX SALONS :

- ✓ **LA JOURNEE DU LIVRE DE SAINT-HONORE LES BAINS (Nièvre) :** Thierry ROLLET s'y rendra le 2 octobre prochain. On peut encore s'y inscrire en envoyant un courriel à Monique Delarue : moniquedelarue@orange.fr (tél : 06 08 021 36 57). **Attention à la date limite : 14 juillet ! (Événement publié sur la page FACEBOOK « Thierry ROLLET »)**
- ✓ **L'ESPACE BLANCS MANTEAUX (PARIS) :** Thierry ROLLET doit s'y rendre avec les [éditions ROD](#)... du moins si elles maintiennent leur participation (fin novembre 2016). Thierry ROLLET attend également la publication de son nouveau roman historique *l'Or de la Dame de Fer*. Affaires à suivre donc.

LES ENIGMES DU MASQUE D'OR

Un abonné a trouvé *l'Énigme du condamné à mort*. C'était facile ! La solution est publiée dans ce numéro. Suit une nouvelle énigme : *l'Énigme du noyé de Claude JOURDAN*.

UNE NOUVELLE PUBLICATION DE Thierry ROLLET :

La Loi des Elohim a été publié par les Éditions du Masque d'Or (voir page 27).

Publications :

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

1. *Un cadavre pour Lena* (Arthur Nicot 7), polar de Pierre BASSOLI (voir BDC)
2. *La Gauchère*, novella de Thierry ROLLET, nouvelle (*disponible uniquement sur Amazon Kindle au format epub*)

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

Octobre 2016 :

- 1) *La Sœur de Mowgli* de Yves BOURNY (Prix SCRIBOROM 2016) (voir BDC)
- 2) *Un Meurtre... pourquoi pas deux ?* d'Opaline ALLANDET (Prix ADRENALINE 2016) (voir BDC)

Novembre 2016 :

- 1) *La Gardelle* de Sophie DRON (voir BDC)

Dossier et autres rubriques :

Roald TAYLOR décline le prix Adréraline

Roald TAYLOR avait été proclamé lauréat du Prix Adréraline 2016 dans le numéro précédent. Cependant, suite à un désaccord entre lui-même et l'éditeur, il a dû décliner le prix. Son polar *le Meurtre de l'année* sera néanmoins publié au Masque d'Or en 2017. Le prix Adréraline a donc été attribué au candidat arrivé en 2^{ème} position : Opaline ALLANDET, pour son polar *Un meurtre... pourquoi pas deux ?* qui sera publié en octobre 2016.

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : **Le fantastique dans *Une vieille maîtresse* de Jules BARBEY d'AUREVILLY (1^{ère} partie)**

ASSOCIATION DENTS D'ENCRE

Nos amis Laurent BOTTINO et Marc FEUERMANN ont l'intention de créer une association loi de 1901 pour aider les auteurs à se regrouper dans le cadre de leurs participations à des salons du livre, concernant notamment la littérature de l'imaginaire. L'équipe du *Scribe masqué* ne peut que les y encourager et soutenir cette création. Voir LA TRIBUNE LITTERAIRE (réédition).

EDITION DE NOUVELLES

Les Éditions du Masque d'Or éditent des nouvelles sur www.amazon.fr sous format électronique. Tous les auteurs intéressés peuvent nous contacter. Le comité de lecture retiendra les meilleurs textes, qui feront l'objet d'un contrat d'édition (voir page 26).

PARTENARIAT AVEC LA LIBRAIRIE DES INCONNUS

La Librairie des Inconnus est une association qui permet à tout auteur adhérent, contre une modeste cotisation annuelle de 12 €, d'inscrire ses livres publiés dans un catalogue consultable par le public et agrémenté de liens menant aux sites de l'auteur et de l'éditeur. Une aubaine car plus un ouvrage sera référencé, meilleure sera sa publicité. Nous vous encourageons vivement à adhérer à cette association sympathique et fort bien tenue, afin de bénéficier de ses estimables services.

Le site de La librairie des inconnus : <http://www.lalibrairiedesinconnus.com/>

Le blog principal de La librairie des inconnus : <http://lalibrairiedesinconnus.blog4ever.com/>

TABLEAU NOIR POUR 5 EDITEURS

Les éditeurs dont les noms suivent publient, certes, à compte d'éditeur mais font traîner les affaires en longueur et pratiquent la « méthode moderne de correspondance », c'est-à-dire qu'ils ne répondent même pas en cas de refus (scandaleux !) :

- ✓ Éditions Terre de Brume
- ✓ Éditions Underground (*alors qu'ils prétendent répondre au bout de 2 mois !*)
- ✓ Éditions Fleuve Noir
- ✓ Éditions l'Atalante
- ✓ Éditions Artalys

SCRIBO, en sa qualité d'agent littéraire, déconseille donc aux auteurs de leur envoyer un manuscrit.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET



Les livres de septembre à novembre :

Paru en septembre 2016 :

Un cadavre pour Lena (Arthur Nicot 6)

Pierre BASSOLI



– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR – SCRIBO DIFFUSION

18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage **UN CADAVRE POUR LENA**

au prix de **21 € port compris (France) / 23 € port compris (étranger)**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

Un cadavre pour Lena (Arthur Nicot 6)

Pierre BASSOLI
(*extrait*)

1

E hais les dimanches.

J Je crois qu'il existe une chanson traitant du sujet, chantée sauf erreur, par Juliette Gréco. Et peut-être même qu'Édith Piaf l'a également chantée et que les paroles sont de Charles Aznavour.

Peu importe. Il n'empêche que je hais les dimanches et que justement aujourd'hui, c'est dimanche. Je me traîne un spleen, un cafard énorme, comme il n'est pas permis juste de penser qu'on pourrait éventuellement en avoir un comme ça un jour. C'est vous dire !

Lors de la dernière affaire à laquelle j'ai été mêlé, j'ai fait la connaissance – vous vous en souvenez peut-être – d'une jeune africaine prénommée Lena, de laquelle – cela devait un peu transparaître dans mon récit – j'étais tombé follement amoureux, bien que l'affaire en question eût été consacrée à la libération de France, mon éternelle fiancée que vous devez bien connaître maintenant si vous me suivez dans mes périples. Malgré cette « mission » que je m'étais juré de mener à bien, cette perle noire, cette gazelle exotique (j'arrête là les lieux communs) s'est trouvée sur ma route et a complètement bouleversé mon existence pépère de détective privé.

Il est évident que ma relation avec France, celle que je nomme mon « éternelle fiancée », je l'ai dit, n'est pas une relation qui serait acquiescée par ceux que l'on appelle les « gens bien pensants ». Nous nous connaissons depuis fort longtemps, nous faisons plein de choses en commun, mais tout en gardant chacun une indépendance que nous préservons farouchement autant l'un que l'autre. Par exemple, nous possédons chacun notre appartement et ne voudrions pour rien au monde vivre sous le même toit. Notre ligne de conduite a été tracée une fois pour toutes : chacun chez soi, on se voit quand on en a l'envie, c'est une garantie de durabilité. Ceci au grand dam de « Tantine », ma vieille tante Charlotte, qui pleure tous les soirs et prie tous les matins pour qu'enfin nous nous résolvions à adopter une « vie normale ».

Vie normale n'est pas vraiment le mot approprié. France est journaliste, toujours par monts et par vaux en reportage, de préférence dans les endroits les plus chauds du globe, et moi, eh bien moi, vous me connaissez maintenant. Arthur Nicot – Thur pour les intimes – détective privé (_« Ce n'est pas un métier ! »_ assène ma tante Charlotte), amateur de jazz, de bonnes bouffes et toujours prêt à aller faire la fête avec mon ami Philippe Royer, avocat de son état, et exactement dans le même état (d'esprit) que moi. Vraiment pas le mari idéal !

Néanmoins, vaille que vaille, clopin-clopant, nous faisons notre petit bonhomme de chemin, France et moi, jusqu'au jour où j'ai rencontré Lena. Là, je dois dire que le choc a été rude. Dans l'existence, on est amené à rencontrer des gens de toute sorte, hommes et femmes confondus, et à en tirer certaines leçons ou expériences plus ou moins positives, plus ou moins fortes. Le soir où j'ai rencontré Lena, tout s'est écroulé d'un seul coup. Tous les acquis, tous les préjugés, tous les tabous, toutes les belles pensées bien droites, dans la ligne, ce qu'on nous assène à coups de marteau (enfoncez-vous bien ça dans le crâne) à l'école, à l'instruction religieuse (je vous jure que j'y ai pensé à ce moment précis), tout, tout s'effondre comme un château de cartes ou de sable un jour de grand vent.

Une sensation que je n'avais jamais ressentie auparavant s'est emparée de moi, je me suis senti comme enveloppé, nimbé d'un voile à la fois très léger et solide, comme prisonnier d'une toile d'araignée. Et cela ne m'a jamais vraiment quitté.



Dimanche. Nous sommes donc dimanche et je sais que Lena hait aussi les dimanches.

Après l'affaire du rapt de France, la jeune Africaine avait été rapidement écartée de tous soupçons. Sa participation dans cette histoire n'avait été que ce qu'on pourrait appeler de la « figuration intelligente » et les flics l'ont bien compris. Un petit coup de pouce de ma part auprès de mon ami l'inspecteur principal Bertrand Maurer avait tout de même été nécessaire mais Lena a été rapidement « blanchie », si on peut me permettre cette expression, surtout vis-à-vis d'une personne native de Dakar, Sénégal !

Nous nous sommes revus quelquefois, d'une manière de plus en plus espacée, pour ne quasiment plus nous voir du tout. Je savais qu'à l'époque, une histoire avait dû immanquablement s'emmancher avec mon ami Philippe Royer qui s'était d'ailleurs proposé pour prendre sa défense. La suite, je ne l'ai jamais sue, étant discret de nature et Philippe aussi.

Chacun sa vie, c'est comme ça. C'est bête... surtout lorsque cela a atteint de tels sommets.

En résumé, je n'ai qu'une chose à dire : je l'aime. Je l'aime et je l'ai aimée dès le premier instant (je sais, c'est très bête) où elle est apparue devant moi.

Alors, au vu de ce qui précède, je ne vous raconte pas le moral que je me traîne en ce dimanche d'automne – et pourtant, j'adore l'automne. Putain le moral. Les chaussettes sont encore situées à un niveau beaucoup trop élevé pour évaluer à quelle hauteur il se trouve, c'est vous dire.

Je sens que là, vous êtes en train de vous poser des questions. Vous devez vous dire : « *Mais qu'est-ce qui lui arrive, à notre Nicot préféré ? Le fringant privé, le Bayard urbain qui n'a peur de rien, un brin macho, mais pas trop, papillonnant allégrement d'une meuf à l'autre. On nous l'a changé, on ne le reconnaît plus !* »

Bon, il est onze heures, le temps est gris-maussade avec une petite bruine qui ne me dit rien qui vaille (ce n'est pas tout à fait comme ça que j'aime l'automne), je sens que je vais lancer un coup de grelot à mon ami Royer. S'il n'a rien de mieux à faire, il ne pourra pas décliner mon invitation à déjeuner. Mais d'abord, opération café, c'est primordial.

Je m'en fais un bien corsé et vais me mettre un petit Chet Baker sur ma platine. Ce n'est peut-être pas le meilleur choix pour un jour de blues : *I Fall In Love Too Easily*, qu'il chante de sa voix si pleine de nostalgie. Et en plus, le titre... Je pleure dans mon café.

Allez, bigophone.

La voix de mon ami m'enlève toute velléité de nostalgie qui aurait pu rester en moi.

– Ah ! non, tu fais chevrer. T'as vu l'heure ?

– Ben... il est onze heures et quart, ne me dis pas que c'est l'aube ?

– Presque. Merde ! Déjà onze heures et quart, j'ai l'impression que mon dimanche est foutu.

– Pas tout à fait, vieux. Si tu acceptes mon invitation pour une petite bouffe, tu n'auras pas l'impression d'avoir complètement perdu ton temps.

– Bon, d'accord, mais pas avant 13 heures, sois bon prince.

– Tu me connais, vieux : un seigneur.

– Va te faire...

– Je te prends devant chez toi à 13 heures, OK ?

Il a déjà raccroché.



– Fameux, ce St-Joseph, fait Philippe en levant son verre.

Son visage est encore quelque peu chiffonné. Ses yeux brillent derrière ses petites lunettes rondes et les poils de sa barbe hirsute accrochent quelques perles de vin rouge. Ses cheveux – de plus en plus rares – plaqués sur son front, ont l’air collés à la seccotine.

– À nous... et à elles, fais-je, laconique, en choquant mon verre contre le sien.

– Oh toi, lance-t-il en me regardant fixement, c’est pas la forme, on dirait. Ça fait un moment que tu me la joues cool, décontrac’ mais ton regard en dit plus que tu ne le penses. C’est quoi ton problème ? France ?

– Non, non, France va bien. Elle est en Tchétchénie en ce moment.

– ...dit-il d’un ton vachement détaché. Je ne sais pas si tu sais, mais en ce moment, là-bas en Tchétchénie, c’est pas le Pérou.

– Je sais, mais tu connais France, elle fait face à toutes les situations et c’est pas la Tchétchénie qui va lui faire peur.

– Que tu crois, vieux. Moi, ma fiancée serait en ce moment en Tchétchénie à courir interviewer les rebelles dans les montagnes, je n’afficherais pas ton air détaché et décontracté.

J’essaie de calmer le jeu et tente d’expliquer la situation à mon ami :

– Tu sais, Philippe, en ce moment, France ce n’est pas vraiment mon souci principal.

– Oh, je vois, m’interrompt-il. C’est encore ta négresse.

– Raciste ! ne puis-je m’empêcher de l’interrompre. Quoi, ma négresse ? Qu’est-ce qu’elle a, ma négresse ? Et d’abord, « négresse », c’est pas son nom, elle s’appelle Lena.

Philippe, d’un geste apaisant, tente de me calmer :

– Excuse-moi, vieux, mes mots ont dépassé ma pensée. Tu sais bien que je ne suis pas comme ça, mais tu me fais du souci en ce moment. Tu t’es foutu cette gonzzesse dans la tête et on a l’impression que rien ne peut te faire changer d’avis.

– Et toi, lancé-je, tu t’es peut-être gêné, chez tante Charlotte, lorsqu’elle est arrivée et que tu nous as annoncé la bouche en cœur, à tous autant que nous étions, qu’elle t’avait demandé de te charger de sa défense et que, reconnaissante, elle t’avait gratifié d’un baiser qui en disait long.

– Oublie ça, Thur, tu sais très bien qu’il ne s’est rien passé entre nous. C’était dans l’euphorie du moment. D’ailleurs, si tu savais en quels termes elle m’a ensuite parlé de toi.

– Je te crois pas, là.

– Si, je te jure ! Je ne t’en ai jamais parlé. Pourquoi ? Je n’en sais rien... peut-être parce que je voulais préserver ton histoire avec France, ne pas foutre la merde. Et pourtant, j’ai senti qu’il se passait quelque chose de très fort entre vous. J’ai en même temps voulu préserver ça et préserver France. Grave dilemme, tu ne trouves pas ?

J’en suis comme deux ronds de flan. Je ne sais pas quoi lui répondre.

– Écoute, vieux, fais-je, emprunté. Vraiment, je ne sais pas... Comment te dire ?... Euh... c’est vrai, toi et Lena ?... jamais ?

Philippe se marre doucement derrière sa barbe.

– Croix de bois, croix de fer. Eh ! On n’est plus chez les scouts !

Nous rions et je sens qu’un poids énorme vient de me quitter.

– Tu as eu des nouvelles, ces derniers temps ? demande-t-il d’un ton détaché. Moi, rien. Plus un mot, ajoute-t-il d’un ton que je sens un peu nostalgique.

– On se téléphone de temps en temps, mais non, rien de plus.

– Et ça te pèse, hein ?

– Oui, là ! ça me pèse. T’es content ? Allez, on arrête le chapitre Lena sinon je sens que je vais devenir agressif.

Philippe sent bien qu’il s’est engagé sur un terrain miné et qu’il ferait mieux de changer de sujet.

– Bon, dit-il en hélant le serveur, qu’est-ce qu’on fait maintenant ?

– Qu’est-ce que tu veux faire un dimanche après-midi ? On ne va pas quand même se taper un cinoche ?

– Et pourquoi pas ? T’as vu le dernier film des frères Coen ? Un chef-d’œuvre, il paraît...



Ça, c’est le coup classique. Je m’installe dans une salle de cinéma et j’oublie de couper mon portable. Ce ne sont pourtant pas les avis à l’entrée de la salle qui manquent, mais chaque fois, je me fais piéger.

Nous sommes en plein film et je sens tout à coup vibrer mon téléphone dans ma poche intérieure. Heureusement encore qu’il y a un vibreur. Cela évite que la sonnerie retentisse et que les spectateurs me conspuent. Je file un coup de coude à Philippe :

– Téléphone... Je sors deux secondes.

Je me dirige grâce à la petite lumière indiquant « Sortie de secours » et me retrouve dans un couloir.

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c’est Lena. C’est dingue, on parlait d’elle il n’y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

Vous avez remarqué maintenant avec les portables ? La première chose qu’on demande lorsqu’on appelle quelqu’un, c’est : « *T’es où ?* » Évidemment, avant quand on téléphonait à une personne, c’était chez elle. Maintenant, avec les portables, elle peut se trouver n’importe où, dans un bistrot, dans le bus, dans un magasin, d’où la fameuse question.

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m’interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d’attendre.

– C’est Lena, lui soufflé-je.

Il hausse les sourcils. J’ajoute :

– Ça a l’air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c’est important.

– Qu’est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et, entre deux hoquets, je comprends :

– Un... un mort !...



Arthur Nicot

Le « Nestor Burma » du Masque d'Or

Inventé par Pierre BASSOLI, Arthur Nicot est un personnage classique du détective privé : décontracté, un rien désabusé, franc du collier, avec juste assez d'humour pour faire passer le cynisme dont il lui arrive de faire preuve, il est toujours prêt à mener une nouvelle enquête, le plus souvent pour rendre service à un copain, voire une copine car ces dames lui concèdent assez fréquemment leurs faveurs, sans rendre vraiment jalouse France, son « éternelle fiancée », en ce sens qu'ils s'aiment mais ne s'enfermeront jamais dans la cage dorée du mariage.

Arthur Nicot a déjà connu 5 aventures au Masque d'Or :

1. LES FILS D'OMPHALE

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier ». Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! »

A. N.

2. STARNAPPING (Arthur Nicot 2)

214 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin.

Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches.

Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... »

A. N.

3. L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3)

201 pages ISBN 978-2-36525-036-8 Prix : 22 €

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français.

D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépends des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

4. COMPLICE INVOLONTAIRE suivi de L'ENLEVEMENT AU BERCAIL

Roman 237 pages ISBN 978-2-36525-046-7 Prix : 22 €

COMPLICE INVOLONTAIRE

En général, lorsqu'on est complice dans une affaire, quelle qu'elle soit, on sait de quoi il retourne et à quoi on pourrait se trouver exposé. Ici, le client de mon ami l'avocat Philippe Royer ne comprend pas de quoi il retourne et se trouve complètement largué. Impliqué dans une affaire de pédophilie dans laquelle il n'a rien à voir, il va falloir qu'Arthur Nicot s'en mêle pour démêler cette histoire et prouver que le client de l'avocat n'était qu'un « complice involontaire »... ça existe !

L'ENLEVEMENT AU BERCAIL

La fiancée d'Arthur Nicot a été enlevée. Pourquoi ? Parce que notre détective maison s'est trouvé mêlé à une sordide histoire impliquant la mafia russe et des personnages faisant partie des hautes sphères de la politique genevoise. Son enquête va l'emmener dans les milieux de la drogue, des bars louches, peuplés de créatures envoûtantes... Comment va-t-il s'en sortir ?... Et surtout, va-t-il retrouver vivante France, son éternelle fiancée ?

5. UN CADAVRE POUR LENA

Roman 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

À commander à :

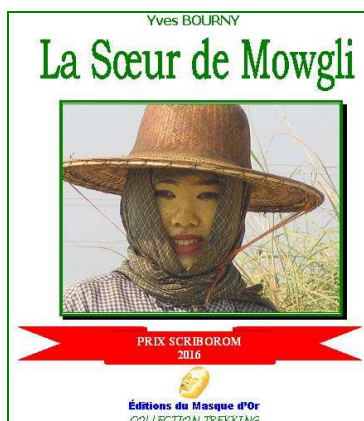
SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Ajouter 5,70 € pour les frais de port

À paraître en octobre 2016 :

La Sœur de Mowgli
(Prix SCRIBOROM 2016)

Yves BOURNY



Tamima est une vieille conteuse. Tous les vendredis, elle raconte aux enfants de son village les aventures de son frère, qui, à l'instar de Mowgli, fut recueilli dans son enfance par une meute de chiens sauvages. Tamima et sa famille vivent en Birmanie mais ils ne sont pas totalement birmans. Ils appartiennent à l'ethnie musulmane Rohyngya, opprimée par l'armée et détestée par la population bouddhiste. Les Rohyngyas sont considérés comme la minorité la plus persécutée au monde.

Yves Bourny, qui a vécu une dizaine d'années en Birmanie, veut attirer l'attention sur les persécutions subies par les Rohyngyas. La communauté internationale commence à parler de génocide pour qualifier cette crise qui passe aujourd'hui presque inaperçue en Occident. La Birmanie est en pleine mutation avec la mise en place en ce moment même d'un gouvernement démocratiquement élu, après 50 ans de règne d'une junte militaire brutale et corrompue. Malheureusement, les changements politiques attendus depuis longtemps s'accompagnent de mutations sociales beaucoup plus inquiétantes. Le peuple birman, bouddhiste en grande majorité, se cherche une nouvelle identité à travers un hyper-nationalisme religieux construit sur le rejet de minorités ethniques perçues comme une menace pour l'idéal racial et culturel de la nouvelle Birmanie.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« **La Sœur de Mowgli** »

au prix de **26,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

La Sœur de Mowgli

Yves BOURNY
(*extrait*)

Chapitre 1 : Arakan

A chacun de ses pas, elle s'enfonçait dans la boue jusqu'aux mollets. Elle pouvait alors sentir, de l'extrémité de ses orteils, les petites pousses qui allaient bientôt sortir et couvrir le chemin d'un beau tapis vert. Elle était courbée par le poids des bambous.

Par le poids de l'âge aussi. L'eau qui dégoulinait de son chargement glissait le long de son dos. Le châle brun enroulé sur sa tête était trempé et lui faisait comme un casque qui recouvrait entièrement ses cheveux blancs. La vieille avançait lentement, décollant un pied après l'autre de leur gangue brune. Sur un rythme calme et régulier. De loin, on ne voyait qu'un gros fagot de bambous qui semblait avancer tout seul, par petites secousses, et qui se rapprochait imperceptiblement d'une énorme pile, posée au bord de la rizièrre. Le ciel était gris, presque noir, et on ne pouvait deviner si l'on était le matin ou bien le soir.

Un peu plus loin, en bordure de la route, la case était posée sur six gros pieux profondément enfoncés dans la terre molle. Les pieux permettaient de surélever l'abri. Suffisamment pour être hors d'atteinte des brusques montées d'eau, au plus fort de la mousson. Au-dessous de la case, de gros rochers plats pavaient grossièrement le sol, pour recouvrir la boue et former un espace à peu près sec où entreposer le bois de chauffage et les outils. Au-dessus, l'habitation était recouverte d'une épaisse couverture de feuilles de palmiers qui arrêtait la pluie et la renvoyait dégouliner loin sur les côtés. Les murs étaient faits de lamelles de bambous tressées. Le tressage était large et la lumière passait facilement entre les mailles. Grâce à ce tissage ajouré, on n'avait pas besoin de découper une fenêtre, qui aurait laissé passer les rafales de pluie et fragilisé la mince paroi. Il y avait deux pièces dans la case. Séparées par une simple cloison de bambous. Une pièce pour manger et une pièce pour dormir. Le sol était également en bambous, mais en bambous plus gros et étroitement liés pour empêcher rongeurs et serpents de se glisser à l'intérieur pendant la nuit. Dans la seconde pièce, invisible depuis l'extérieur, quelques nattes étaient roulées dans un coin. Deux moustiquaires sales pendaient du plafond. Elles étaient nouées à mi-hauteur pour faire de la place pendant la journée. Une petite cantine métallique, rouillée sur tous les angles, renfermait les biens de la famille. Elle contenait quelques ustensiles de toilette, une pile de vêtements usés, un rouleau de billets retenu par un élastique, et une sacoche en cuir fatigué qui protégeait quelques photos et leurs précieux documents d'identité. Dans le fond de la cantine se trouvait aussi un petit Coran en arabe, aux pages collées par l'humidité, et que personne n'avait encore lu. C'était tout ce qu'ils avaient. Mais ils n'avaient ni plus ni moins que toutes les familles qui habitaient dans le village voisin. Et cela suffisait. Tant qu'on avait assez de riz et qu'on ne tombait pas malade.

La vieille se rapprochait petit à petit de l'imposante meule de bambous. Elle pourrait bientôt décharger son fardeau. Et recommencer. Cela faisait six fois depuis ce matin. Et la pluie ne s'était pas arrêtée. Quelquefois en trombes violentes, ou comme maintenant en crachin régulier. En cette saison, il pleuvait parfois une semaine entière sans aucun instant de répit. La vieille avait l'habitude de vivre dans l'humidité. Les vêtements ne séchaient plus. Il fallait tous les jours remettre des habits humides et sortir sous la pluie, marcher dans la boue collante et reprendre les corvées de la veille. Jusqu'à ce que la mousson s'arrête enfin. C'était son quotidien et elle faisait le même travail depuis un nombre incalculable de saisons. Sans jamais se plaindre.

Son fils et ses trois petits-fils travaillaient un peu plus loin dans la rizière. Retournant des mottes de terre grasse pour consolider les digues. Leurs tee-shirts sans manche étaient collés au corps et la boue sombre imbibée dans le tissu se confondait avec la couleur de leur peau. Quand les digues seraient bien solides, ils pourraient planter. Repiquer les pousses de riz qui, serrées les unes contre les autres dans leurs petites pépinières, faisaient des taches de verdure à la périphérie du champ. Le plus âgé des trois adolescents avait déjà une barbe fine dont trois poils pointaient comme un plumeau en direction de sa poitrine.

Un grondement métallique perça brusquement le bruissement monotone de la pluie. D'un seul mouvement, les quatre planteurs se redressèrent bien droit, les jambes écartées et les pieds solidement enfoncés dans la boue. Le bruit enfla encore et un camion vert sombre s'engagea en cahotant sur le chemin du village. Un vieux camion de l'armée birmane, avec une aile cabossée et sans pare-chocs à l'avant. Les pneus étaient tellement lisses que les roues ne mordaient plus suffisamment dans la terre molle et le véhicule patinait tous les dix mètres en crachant à chaque fois un nuage de fumée sale. Les hommes dans la rizière ne bougeaient plus. Attendant. Aux aguets.

Le tas de bambous, un peu plus loin, continuait toujours sa progression, sans accélérer ni ralentir. Comme si la vieille n'avait pas entendu le bruit du moteur. Elle avançait vers la route. Un pas lourd après l'autre.

Le camion stoppa, le moteur toujours en marche. Ronronnant gravement. Les paysans dans la rizière restaient immobiles. Leur regard s'était glacé. Leurs yeux étaient rivés sur l'engin menaçant qui fixait leur maison de ses gros phares lugubres. Rien ne bougeait. À part le fagot de bambous qui continuait de se rapprocher de la route sur le même rythme lent. Le moteur s'arrêta enfin. Le bruit de la pluie reprit son murmure de fond. Les balais d'essuie-glaces continuèrent de nettoyer laborieusement la vitre avant du camion. Mais on ne pouvait rien voir à l'intérieur de la cabine. Comme si elle était vide.

Il ne se passa rien pendant un long moment. Rien pour accompagner le lancinant va-et-vient des essuie-glace. Les balais usés ne parvenaient toujours pas à rendre la vitre suffisamment claire pour voir s'il y avait quelque chose derrière. Quelqu'un qui devait épier depuis la cabine.

Rien ne bougeait non plus dans le champ. Les quatre hommes ruisselants étaient toujours figés comme des statues. Les jambes profondément arrimées dans le sol.

La porte de la cabine s'ouvrit enfin en grinçant. Puis, la capote qui masquait le hayon arrière claqua et se releva. Six soldats sautèrent de l'arrière du camion. Casqués. Chacun avait un fusil. Bizarrement, leurs pieds n'étaient pas chaussés de bottes mais de tongs en plastique bon marché.

Les militaires se postèrent devant la case sur pilotis. Ils fixaient de loin les paysans qui s'étaient mis en mouvement et se rapprochaient. Lentement, en faisant de grandes enjambées dans la rizière détrempée. Comme des golems d'argile. Le père était devant. Ses trois fils suivaient, un peu en retrait. Ils regardaient droit devant eux, leur regard fixé sur les soldats qui maintenant ne bougeaient plus et semblaient les attendre.

Un officier sortit finalement de la cabine. Il avait une casquette et des chevrons dorés sur les épaules. C'était un homme trapu, d'une cinquantaine d'année. Il avait une longue cicatrice verticale, sous l'œil gauche, qui lui donnait un air triste en permanence. Il cria en ordre en birman. Deux des soldats casqués posèrent leurs fusils et s'avancèrent vers la case. Les quatre statues de boue se rapprochèrent encore. Toujours à grandes enjambées lentes.

Les soldats saisirent le long crochet qui bordait habituellement toutes les maisons de Birmanie. Il était obligatoire d'en avoir un. Par décret, c'était la loi. Le long crochet était destiné à arracher les plaques de palmes des toits en cas d'incendie. Retirer les palmes en les tirant au sol. La façon la plus efficace pour arrêter la progression du feu. Les précieuses palmes étaient assemblées par plaques qui recouvraient les toits en s'entrecroisant. C'est ce qui coûtait le plus cher dans la construction d'une maison. Du moins si on voulait de la bonne qualité. Et ici, dans le Nord de l'Arakan, il fallait de la bonne qualité pour contrer la pluie incessante et ne pas se retrouver trempé pendant la nuit.

La première plaque fit un bruit sourd en s'écrasant sur le sol. Deux des fantassins tirèrent leur butin vers l'arrière du camion. La pluie fine continuait à brouiller l'air d'un voile triste.

Dans la rizière, les quatre hommes s'étaient mis à courir dès que les palmes alourdies d'eau avaient frappé le sol. Ils n'étaient maintenant qu'à une vingtaine de mètres des soldats. Le plus âgé des fils, le plus costaud aussi, arriva le premier à leur hauteur. Il ramassa un long bambou coupé en biais et continua à avancer vers le groupe de soldats. Menaçant.

Un fusil se leva et le mit en joue. Le père hurla. Un aboiement rauque, guttural. Bref et glaçant. Le monde se figea de nouveau. Seule, la pluie continuait de tomber. Comme si plus rien n'existait en dehors de l'eau qui glissait sur les visages. Un long moment se passa. Personne ne bougeait. La tension était si forte qu'il y avait comme des ondes qui irradiaient des masques crispés qui se faisaient face. Puis, l'officier à la cicatrice parla rapidement, en birman, aux soldats qui avaient tous armé leurs fusils. Deux phrases longues saccadées qui brisèrent momentanément la tension. Mais personne n'osait bouger. Le jeune armé de sa perche acérée continuait à défier le soldat qui le menaçait en retour de son fusil. Ils étaient face à face. À cinq mètres l'un de l'autre. C'était un tout jeune soldat. À peu près du même âge que le paysan en face de lui. Le paysan qui allait peut-être se ruer sur lui pour le transpercer de sa longue pique. Il faudrait alors tirer. Et on sentait que le jeune soldat n'était pas venu pour tuer. Il n'était pas prêt. Il hésitait. Il aurait aimé se trouver ailleurs. Bien loin. Dans sa région natale, près de Yangon, la capitale. À plus de cinq cent kilomètres de là. À trois jours de routes défoncées. Et il était maintenant au bout du monde, dans ce trou perdu où personne de sain d'esprit ne voulait aller. Il s'était enrôlé récemment. Sa famille n'avait pas pu payer ses études. Comme pour beaucoup d'autres jeunes de son village. S'engager dans l'armée était la seule solution pour ne pas se retrouver à la charge des parents. C'était ça ou se raser le crâne et devenir moine. Il avait choisi le vert sombre de l'uniforme. Et la vie loin des siens. Son frère avait choisi le rouge safran de la robe du moine et méditait quelque part près de Mandalay, en apprenant par cœur les préceptes du Bouddha. La famille était contente. Un militaire et un moine. C'était un bon équilibre et ils avaient rempli équitablement leur devoir de citoyen et leur devoir de croyants. Quand leur fils était parti pour le Nord de l'Arakan, ils l'avaient réconforté autant qu'ils avaient pu. En le félicitant d'aller protéger la frontière. Mais la jeune recrue avait bien senti dans les propos de ses parents qu'ils étaient secrètement désolés pour lui. Et soulagés aussi car, si le mauvais sort s'était ainsi abattu sur un membre de la famille, les autres ne risquaient donc plus rien. Le jeune soldat aurait tout de même préféré se retrouver quelque part près de Yangon. Ou même à Mandalay ou Bago. Chez les Bamars, les vrais habitants de la Birmanie. Pas ici, loin de tout et dans un environnement hostile. À faire face à des sauvages qui l'auraient volontiers égorgé s'ils avaient eu l'occasion. La lueur de haine qu'il voyait dans le regard de celui-là commençait à le paniquer. Le jeune soldat avait un nœud au creux de l'estomac. Il ne voulait pas tuer. Pas aujourd'hui. En plus on était mercredi et il avait fait le vœu de ne jamais commettre d'actes violents les mercredis. C'était son jour de naissance. Un jour sacré pour lui. Mais il savait que si l'autre avançait encore d'un pas, il serait capable de presser sur la gâchette. Pour se protéger. Par peur.

Une voix étrange perça soudain derrière eux. L'attention se reporta d'un coup sur une autre cible. C'était une petite voix nasillarde qui parlait à toute vitesse dans une langue pleine de mots hachés qui crépitaient comme de la grêle sur un toit de tôle. La vieille, son fichu mouillé sur la tête, venait de se glisser entre les soldats et se planta devant leur chef. Elle était plus petite que lui de vingt centimètres au moins. Mais elle le toisait sévèrement. Son visage grimaçant et les sons qui sortaient de sa gorge semblaient le réprimander. Comme elle l'aurait fait pour un enfant ayant commis une faute grave. L'officier, tête nue, la fixait avec de grands yeux horrifiés et surpris. Respecter une personne plus âgée était une règle absolue en Birmanie. On ne pouvait contredire une personne âgée. Encore moins en public. Ce n'était pas concevable. Mais là, dans cette situation et avec ces gens, que fallait-il faire ? La vieille continuait à le haranguer à toute vitesse dans une langue dont il ne comprenait pas un mot. Les Birmans ne parlaient pas le bengali. Certainement pas. C'était la langue des *Kalars*, les musulmans à peau sombre qui vivaient de l'autre côté de la frontière, au

Bangladesh. C'est aussi la langue des Rohingyas, les réfugiés qui s'étaient installés sur cette bande de terre et dont personne ne voulait. Ceux qui n'avaient aucun droit sur le sol birman. Même s'ils prétendaient le contraire². Ils devaient obligatoirement rester à l'intérieur de leurs villages. Jusqu'à ce qu'on trouve une solution pour eux. Cette famille avait construit sa hutte pouilleuse en dehors des limites autorisées. On ne pouvait pas tolérer ça. Sinon, ils prendraient les champs plus loin, puis plus loin et finalement tout le pays. Alors, s'ils voulaient rester encore un peu, ils n'avaient qu'à obéir. Ou s'en aller en Iran ou en Afghanistan !

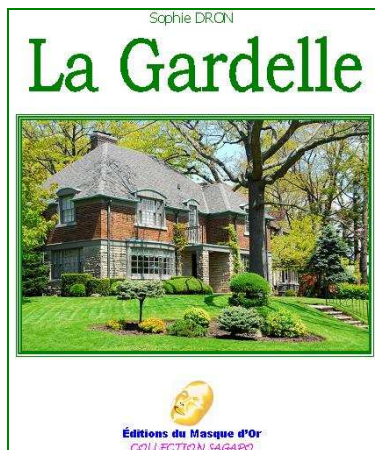


² Les Rohingyas se considèrent comme descendants de commerçants arabes, turcs, bengalis ou mongols. Ils font remonter leur présence en Birmanie au XVe siècle. Le gouvernement birman estime pourtant qu'ils seraient arrivés au moment de la colonisation britannique et les considère comme des immigrants illégaux bangladais. En 1982, une loi leur a retiré la citoyenneté birmane. Après plus de 30 ans d'exactions, ils ne sont plus que 800.000 dans un pays de plus de 51 millions d'habitants à majorité bouddhiste. Selon l'ONU, ils forment la minorité la plus persécutée au monde (*Le Figaro*, 12/05/2015)

À paraître en novembre 2016 :

La Gardelle
La Maison des justes

Sophie DRON



À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« La Gardelle »

au prix de **21,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

La Gardelle

Sophie DRON
(*extrait*)

PROLOGUE

Septembre 1989.

J'AI à nouveau rêvé de Diane et de *la Gardelle*, indissociables et entremêlées dans mes cauchemars, où toujours les mêmes visions, inlassablement, viennent me hanter : les murs de *la Gardelle* en feu, Diane m'appelant dans la nuit.

Cela faisait quelques jours que je ne m'étais pas réveillé ainsi en sueur et le cœur battant à tout rompre, habité par la seule image que j'emporterai maintenant avec moi jusqu'au bout, jusqu'à ma mort : Diane, prisonnière des flammes.

Mais j'ai parfois tellement peur d'oublier son visage, que je me sens presque soulagé de la retrouver, même comme ça.

Ces nuits-là, je n'ai plus qu'à me lever et attendre que le jour fasse de même.

J'allume une cigarette que je ne fume pas jusqu'au bout ; elle se consume lentement dans un cendrier, pendant que je me traîne jusqu'à l'aube du fauteuil du salon à la fenêtre de la cuisine, d'où je regarde sans vraiment le voir, le soleil affleurer la ligne d'horizon puis, s'en arrachant comme à regret, marquer le point départ d'un jour de plus sans elle.

J'ai réintégré mon appartement, mais je m'y sens maintenant comme en transit, sans plus aucun point de repère.

Lorsque je me regarde dans une glace, je me reconnais à peine : j'ai toujours été plutôt mince, mais là, avec tous ces kilos en moins, les yeux cernés, une barbe de plusieurs jours, j'ai une vraie tête de malade.

Fred est passé à plusieurs reprises ; la dernière fois, je ne lui ai pas ouvert et il a menacé d'enfoncer la porte. De guerre lasse, je lui ai dit d'aller au diable, mais il a sans doute raison : je vais finir par devenir fou.

Isa m'a téléphoné, mais je n'ai pas décroché : elle a laissé plusieurs messages que je n'ai pas voulu écouter, puis elle a fini par renoncer. C'est mieux comme ça ; je n'ai plus aucune place dans sa vie.

Isabelle Bélanger pour la scène, Isabelle-Henriette de Bellanger pour l'état civil. Elle est la plus jeune fille de Pierre-Louis-Marie de Bellanger, énième du nom et de Mathilde Fouquet de la Varenne. Ses deux sœurs aînées n'ont pas dérogé à la ligne de conduite familiale et elles ont toutes deux fait des mariages avec particule ; alors, allez savoir pourquoi, peut-être au départ par goût de la provocation, Isa a décidé un jour d'envoyer balader des études de droit pratiquement terminées et, dans la foulée, un fiancé titré avec lequel elle s'ennuyait mortellement, pour se consacrer aux belles lettres.

Les larmes de sa mère et les sermons paternels restèrent sans effet mais, curieusement, ses parents ne lui coupèrent pas les vivres pour autant et, à 24 ans, elle put fréquenter une école de théâtre renommée ; sa présence, sa diction et un peu de chance firent le reste. Trois ans plus tard, elle intégrait une troupe locale, modeste mais dynamique.

Notre première rencontre eut lieu lors d'une autre première : celle de la pièce où elle tenait un rôle certes court, mais déjà, il était plus qu'évident qu'elle sortait du lot. Isa avait décidé de monter sur les planches à l'époque même où je m'étais officiellement lancé dans l'écriture. Sauf qu'elle a l'étoffe pour réussir et que je n'ai plus envie de coucher une seule ligne sur le papier. Ma machine à écrire, devenue maintenant inutile, prend la poussière dans un coin du salon.



CHAPITRE PREMIER

Avril 1987.

C'ÉTAIT Frédéric Boissier – mon meilleur ami, journaliste sportif et, en l'occurrence, cousin du metteur en scène et premier rôle masculin, Félix Fabre – qui m'avait convaincu de venir assister à une pièce intitulée *l'Arrestation*. J'étais toujours à l'affût d'idées nouvelles pour mes romans et le sujet de celle-ci ne pouvait que m'attirer, puisqu'il retraçait les grands moments d'un crime célèbre. Aussi ne me fis-je pas trop prier pour me joindre à lui et à sa petite amie du moment. Les représentations avaient lieu au théâtre historique de la ville, lequel avait bien plus de personnalité et de charme – avec ses sculptures XIXème en façade, même noircies par le temps et les pots d'échappement, son hall d'entrée mouluré, son grand escalier à double révolution, ses confortables fauteuils d'un rouge fané par les ans – que le bâtiment moderne, gris et bétonné du centre-ville se faisant pompeusement appeler *Nouveau Théâtre*. Dans cette auguste salle donc, les jeunes troupes faisaient leurs armes devant un public de vrais amateurs.

Je notai avec un intérêt grandissant que la mise en scène était soignée, les dialogues remplis de trouvailles et la distribution de qualité ; j'appréciai particulièrement la prestation d'une jeune actrice : magnifique blonde, elle attirait les regards mais, aussi et surtout, son jeu très juste était tout à fait prometteur. Elle recueillit d'ailleurs plus que sa part d'applaudissements au tomber de rideau.

Après la représentation et, grâce au cousin Félix, qui reçut nos félicitations avec des mines de grand seigneur, nous eûmes l'insigne honneur d'être conviés à nous joindre aux acteurs pour un dîner tardif organisé dans un restaurant proche. Je fus donc agréablement surpris de pouvoir être présenté à la « Belle Isabelle », ainsi que ses admirateurs l'avaient surnommée.

Si, sur scène, elle n'avait pas le premier rôle, elle était clairement la star de la tablée, au grand dam des trois autres actrices également présentes. Car, en plus de son physique exceptionnel, Isabelle avait une classe naturelle et un vrai magnétisme, auxquels peu d'hommes pouvaient rester insensibles et qui devaient lui valoir l'inimitié de la plupart des femmes. Je lus dans son regard bleu-vert un intérêt qui flattait mon ego et je constatai par la suite qu'elle n'avait, à première vue, aucune attache avec l'un des autres hommes présents. L'un d'eux la serrait bien de près, mais il était manifeste qu'il en était resté, jusque-là, pour ses frais.

Des quelques histoires amoureuses plus ou moins sérieuses que j'avais vécues, la dernière en date avait pris fin voilà un peu de temps déjà : j'avais fait la connaissance d'Alice à la maison d'édition où elle travaillait : après avoir essuyé le refus de deux précédents éditeurs pour mon premier roman, j'étais venu tenter ma chance aux éditions *Floriâme*. Constatant que je ne déplaisais pas à la mignonne et mince brunette aux cheveux courts et aux yeux vifs, chargée de recevoir les auteurs en herbe, je lui fis un peu de charme espérant, sans trop de scrupules, qu'elle placerait mon polar en haut de la pile des livres à présenter à ses patrons. Sur le nombre sans cesse croissant de

manuscrits proposés, je savais pertinemment que très peu étaient retenus. Lorsqu'il s'agissait d'un écrivain encore inconnu, c'était carrément un pari à prendre et il n'y avait donc que très peu d'élus. Mais, plusieurs mois plus tard, alors que je n'y croyais plus, Alice me rappela personnellement pour m'apprendre la bonne nouvelle : mon livre avait plu. Elle n'était pour rien dans la décision de me publier, mais je ne l'en invitai pas moins à dîner pour fêter l'évènement, le soir de la signature du contrat, parce qu'elle était attirante et gaie. C'est ainsi que commença notre idylle. Assez rapidement – trop à mon gré – elle vint s'installer chez moi, bouleversant à la fois mes habitudes de vieux garçon et la décoration très basique de mon appartement. Et ce fut elle qui me quitta, moins d'un an plus tard, affirmant haut et fort ne plus pouvoir supporter tout le temps que je consacrais à mon travail et le peu de cas que je faisais d'elle. Les disputes qu'elle déclenchait de plus en plus fréquemment avaient fini par me lasser et, pour être totalement honnête, la fin annoncée de notre histoire ne me brisait pas le cœur ; ce constat acheva de décider la tempête Alice à aller voir ailleurs si l'herbe était plus verte. Je retrouvai ma vie de célibataire avec soulagement, voire avec une réelle satisfaction.

Je n'avais pas encore trente ans et je n'envisageais bien sûr pas une vie monastique, même si je n'avais pas eu d'aventure depuis un moment, ce qui désespérait Fred, véritable bourreau des cœurs avec son physique de play-boy yankee. Il changeait si régulièrement de petite amie, que j'avais depuis longtemps renoncé à établir une liste ou seulement même à tenter de me rappeler le prénom de la dernière heureuse élue en date, afin d'éviter tout risque de lapsus malencontreux. Le fait que mon ami ne commettait jamais d'impair me laissait d'ailleurs régulièrement admiratif. J'étais loin d'avoir son palmarès, mais je n'avais pas trop à me plaindre : mon genre taciturne arrivait de temps à autre à séduire ou, au minimum, à émouvoir les filles, ce qui, souvent, revenait au même. Je ne m'attachai guère, plaçant ma liberté au-dessus du reste, tout comme Fred. Cette vie me convenait parfaitement et je ne songeais pas à en changer.

Ma voisine de table, une rousse piquante, sans doute lassée de l'attention masculine dirigée constamment vers la même personne, s'intéressa soudain à moi et s'exclama à voix suffisamment haute pour que la pertinence de sa question ne puisse échapper à qui que ce soit, interrompant les conversations en cours :

– Alors, c'est vrai, tu es romancier ? Mais c'est tout à fait passionnant ! Est-ce que tu écris aussi pour le théâtre ?

La mode, comme souvent dans le milieu des artistes, était au tutoiement. Un peu mal à l'aise d'être ainsi le point de mire de la tablée, je répondis à ma pétulante voisine, sans pouvoir m'empêcher de couvrir sa blonde rivale des yeux, comme à la recherche d'une approbation ; j'avais choisi de me spécialiser dans les romans policiers et je commençais à avoir ce que l'on appelle un petit succès d'estime. Je ne roulais pas encore sur l'or, mais avec quelques articles de pige ici et là et, n'ayant pas particulièrement des goûts de luxe, je tirais une véritable fierté de vivoter bon gré mal gré grâce à ce que j'aimais le plus au monde : écrire.

Isabelle, hiératique, avait allumé une fine cigarette qu'elle fumait avec une grâce consommée, les yeux ouvertement posés sur moi, un léger sourire flottant sur ses lèvres parfaites. De mon côté, je ne songeais même pas à lui dissimuler la fascination qu'elle exerçait sur moi et dire que je tombai sous son charme, serait un doux euphémisme. Nos échanges de regards n'échappèrent sans doute pas à grand monde et surtout pas au très subtil Fred, qui me glissa à l'oreille :

– Tu vas faire des envieux, beau brun ! Félix m'avait pourtant averti que la Belle Isabelle a la réputation d'être en général une forteresse plutôt difficile d'accès. Beaucoup s'y sont cassées les dents. Alors, à ta place, devant de tels encouragements, je n'hésiterais pas une seconde !

Elle était assise presque en face de moi, alors que deux de ses courtisans s'étaient disputés une place à ses côtés. Je pus donc passer le reste de la soirée à échanger quelques mots avec elle au sujet de la pièce, séduit également par sa voix sexy, basse et très légèrement rauque. Je constatai

qu'elle possédait une connaissance littéraire assez éclectique, ce qui acheva de me conquérir, si toutefois besoin était. Lorsque nous prîmes congé de la troupe, je n'avais plus que deux idées en tête : découvrir si elle était libre et la revoir absolument, sans arriver à définir toutefois quelle était la priorité. Je réussis à tenir une seule petite journée avant de me rendre au journal de Fred, afin qu'il m'obtienne du précieux Félix le numéro de téléphone d'Isabelle que, malgré les encouragements de mon ami, je n'avais pas eu le cran de demander à l'intéressée.

Ainsi que je l'espérais, Fred était encore à son bureau à cette heure matinale. Il me fit entrer avec un large sourire et j'eus à peine le temps d'ouvrir la bouche pour prononcer le prénom si bien porté par celle qui obsédait mes pensées, qu'il sortit de sa poche un petit bristol, avant de me le tendre d'un geste théâtral : il s'agissait justement de la carte de visite d'Isabelle. Je lui lançai un regard interrogateur ; il s'assit tranquillement sur un coin de table et avoua, plutôt goguenard :

– Je peux bien te le dire maintenant : la sublissime Isabelle a appris par Félix que je te connaissais plutôt bien et elle a très vivement émis le souhait que tu sois convié à la première de la pièce. Et comme ce bon petit Génie ne peut rien refuser à une jolie femme... Tout comme moi d'ailleurs !

– Comment ça, elle voulait que je sois invité ? m'étonnai-je. Nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant, sinon tu penses bien que je m'en serais souvenu !

– Et pourtant, mon vieux, elle a très clairement insisté pour que je te persuade de venir : trop facile ! Se réjouit-il. Et après le dîner, au cours duquel vous vous êtes mutuellement dévorés... des yeux, elle m'a même fait passer sa carte par Félix, afin que je te la remette sans tarder ! Mais j'avais trop envie que tu viennes à genoux me réclamer ses coordonnées, tu ne m'en voudras pas d'avoir fait durer le plaisir ? Il faut dire que j'avais parié avec moi-même que tu ne tiendrais pas très longtemps. Tout de même, 24 heures, quelle patience ! Je me dois un whisky de 20 ans d'âge ! Allez, ne fais pas cette tête ! Ça va te faire le plus grand bien de sortir un peu de ta grotte. Et puis, heureux veinard, c'est du tout cuit avec cette sirène ! Elle n'a eu d'yeux que pour ta gueule d'ange durant toute la soirée et te fait porter sa carte sur un plateau. Et quel morceau de choix ! Fonce, heureux homme !

Quoique légèrement agacé par ces manigances faites derrière mon dos, j'avais de plus en plus envie d'en savoir davantage sur la sirène en question. Puisque l'on m'y invitait si volontiers, je l'appelai dans la journée et allai la chercher le soir suivant, après une représentation. Mon ami avait tenu à m'assurer qu'après une liaison plutôt discrète avec un acteur de théâtre, elle était actuellement et officiellement libre : il savait que, comme lui, je n'avais pas trop le goût des entreprises périlleuses, c'est-à-dire incluant un mari ou un amant en droit d'être jaloux.

Je frappai à la porte de sa loge : l'arrière du vieux théâtre, qui n'avait jamais été modifié, faute de moyens, était divisé en de nombreux petits espaces, dont la plupart étaient laissés à la disposition des acteurs ; les premiers rôles et les dames pouvaient ainsi disposer de leur propre loge, petit confort très apprécié, cela va sans dire.

– Entre, Thomas !

Je la trouvai encore en tenue de scène – une robe satinée or, très Rita Hayworth – assise en train de se démaquiller face à une glace encadrée de spots lumineux ; elle sourit à mon reflet. La pièce, plutôt exiguë, était loin d'être luxueuse, mais un bouquet de fleurs superbes y apportait une touche d'élégance et de féminité.

Je songeai *in petto* que je n'étais pour elle qu'un admirateur de plus, parmi un parterre vraisemblablement très fourni et, alors qu'elle n'avait qu'à claquer des doigts pour avoir qui elle voulait à ses pieds, elle provoquait un rendez-vous avec un obscur petit écrivain. Devais-je être flatté ou inquiet ?

Je souris intérieurement en pensant au sujet de mon avant-dernier roman : je m'étais amusé à dresser le portrait d'une sorte de mante religieuse humaine, magnifique mais sans pitié, une Barbe-Bleue au féminin, collectionneuse d'homo sapiens faibles de corps ou d'esprit qu'elle accrochait à son volumineux tableau de chasse. J'avais recherché et épluché dans le détail les quelques rares

ouvrages présentant des cas peu ou prou similaires à travers les siècles et dont la plupart relevaient de la psychiatrie : passionnant, instructif et très inquiétant !



PUBLICATION DE NOUVELLES

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle.

Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE :

- ***Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €***

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

- ***Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €***

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

- ***La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5 €***

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

À paraître :

- ***Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS (fantastique)***
- ***Une journée bien remplie de Claude JOURDAN (humour)***

... la liste n'est pas exhaustive !



LA LOI DES ELOHIM

*Le nouveau roman SF
de Thierry ROLLET*

Éditions du Masque d'Or

**NB : actuellement disponible en version ebook sur Amazon au prix de 13,15 €, ce livre sera publié en version papier aux Éditions du Masque d'Or en mars 2017.
Il sera suivi de La Gauchère (novella)**

NB : il est également accessible au prêt sur www.amazon.fr

INFO : pour emprunter des livres sur Amazon, il faut prendre un abonnement de 9,99 € par mois

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

LA LOI DES ELOHIM

au prix de **27 € port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

LA LOI DES ELOHIM

Le nouveau roman SF de Thierry ROLLET

(extrait)

CHAPITRE 1

AU début, ce fut comme un bain de brouillard doré, coloration due au combat des myriades de particules qui recomposaient en même temps et l'homme et le milieu ambiant, afin d'incorporer au mieux l'un à l'autre...

Ensuite, le jour se leva dans un unique océan de clarté. Ce fut du moins la sensation éprouvée par l'homme qui tomba sur les genoux, pris de vertige.

« Jamais je ne m'y habituerai... »

Non, en effet : depuis que les autochtones du système d'Alsthor avaient conclu avec Éloha le Pacte Sacré qui les liait directement à Lui, échangeant foi et soumission absolues contre certains grands secrets, notamment celui des déplacements dans l'espace, Alvar, le prince héritier, avait accompli plusieurs voyages. À Alsthor, on le disait *« parvenu à sa douzième vie »*, du fait que chaque voyage exigeait un déplacement physique et même spirituel hors du temps ordinaire, ajoutant ainsi, en quelque sorte, une existence imprévue à l'existence ordinaire de chaque voyageur. Chaque déplacement de cette nature constituait ainsi une tranche de vie créée à partir d'un surplus à la durée de vie ordinaire, que la volonté d'Éloha transformait en grâce. Peu de privilégiés avaient, jusqu'ici, bénéficié de ce don pourtant accordé à tout un peuple. Il était dit cependant qu'un jour, lorsque tout ce qu'il était nécessaire de construire pour plaire au Vrai Dieu serait enfin accompli, chaque habitant d'Alsthor recevrait pour grâce finale de pouvoir se déplacer partout dans l'espace-temps, même au-delà du vide spatial, au gré de sa seule fantaisie. La Perfection Ultime serait alors atteinte. Telle était la récompense suprême promise par Éloha à ses fidèles.

Alvar peinait à se relever. Il ne lui restait pourtant, selon les calculs effectués par l'ordicentre de son hypernef, que quatre chrones avant le coucher de Deneb Kaïtos, astre double autour duquel orbitait le système d'Amohab. Il fallait faire vite s'il ne voulait pas se retrouver seul dans les ténèbres. Pour une fois, il fut tenté de maudire le passéisme des Mohabins, qui refusaient de vivre à l'heure stellaire ayant pourtant cours dans la majeure partie de la galaxie. Pour ne pas offenser son peuple, le roi Thobar conservait encore – on pouvait même dire jalousement – les antiques traditions qui attachaient son royaume à la planète constituant son berceau d'origine. On disait que c'était seulement depuis le second mariage royal qu'Amohab avait accédé à l'ère spatiale – quoique d'une manière blasphématoire puisque, ainsi qu'on le murmurait jusqu'aux portes de son Palais, aucun pacte ne le liait à Éloha...

« Je tirerai ça au clair plus tard. Pour le moment, il faut rejoindre la caravane. »

Telle était, en effet, la solution préconisée par l'ordicentre de l'hypernef : afin de ne pas risquer de choquer les Mohabins, inhabitués à de telles prouesses techniques, Alvar ne devait pas se re-matérialiser au sein d'une de leurs cités mais simplement près de l'une des plus importantes pistes caravanières de la planète. Ensuite, il attendrait le passage d'une caravane repérée par les aérobulles espionnes automatiquement envoyées par l'ordicentre dès l'approche d'Amohab. Il se présenterait au chef caravanier et solliciterait l'hospitalité jusqu'à l'arrivée à Myrinia, capitale de

l'unique et immense continent d'Amohab-la-Désertique. Eu égard à ses qualités et aux traditions omniprésentes de ce peuple – qui, pour cette fois, avaient du bon –, sa requête ne pouvait être repoussée.

Alvar se mit donc en marche sous le double soleil aveuglant de Deneb Kaïtos. Lui qui était plus habitué à la lumière diffuse d'Alsthor, émanant d'une naine rouge aux rayons tamisés par une dense atmosphère, il se félicitait de s'être muni d'une visière polarisante, fixée à son casque, autant pour se protéger de la lumière que de la réverbération sur ce sol aride, au sable plus blanc que blond. En outre, bien qu'il fût bon marcheur et qu'il apprêtiât la randonnée, il actionna la commande de ses semelles dégravitiques, qui lui permettaient une foulée quatre fois plus longue et plus rapide que son pas normal. Ainsi, il rattraperait aisément la caravane ; il venait de remarquer, en effet, des excréments de zaals, ces énormes insectoïdes qu'utilisaient les Mohabins comme animaux de trait : tout frais, ils indiquaient que ladite caravane, dont on n'attendait aucune autre de cette importance en cette période, venait de passer par-là depuis quelques chronos.

Il lui en fallut moins d'une pour rattraper l'arrière-garde, qui avait déjà signalé son arrivée. En effet, alors qu'il comptait rejoindre les derniers animaux et leurs cornacs en trois foulées au plus, il se sentit soudain arrêté par une force qui engourdissait tous ses muscles. Il eut juste le temps de lancer le cri d'appel des Mohabins avant d'être rendu incapable du moindre mouvement.

« Un mur tétanisant ! Ils ne prennent pas de risques, ces marchands ! Comme si un seul homme pouvait les menacer tous ! »

Il demeura là, suspendu dans l'air à quelques six coudées du sol, pendant quelques millichrones, jusqu'à ce que deux silhouettes se précipitent vers lui en courant. Quand elles furent près de lui, il put détailler une jeune fille tout juste pubère, dont le teint légèrement bleuté et les cheveux nacrés soulignaient la beauté, et un homme âgé, au teint bistre que prennent tous les Mohabins de plus de 60 périodes mais qui, cependant, ne semblait guère peiner à suivre la course agile de l'adolescente. Le prince prisonnier éprouva le sentiment de l'avoir déjà vu, sans pour autant pouvoir mettre un nom sur ce visage coloré par le temps.

Tous deux restèrent encore quelques millichrones à contempler, immobiles, le captif du mur tétanisant. Alvar ne leur en tint pas rigueur : il eut ainsi le loisir et la bonne fortune de contempler les formes aguichantes du corps de la femme-enfant, à peine voilées par une tunique dont les rayons blanc-bleuté du double soleil perçaient presque tous les secrets... La jeune fille dut s'en apercevoir car, d'une pression sur un bouton de sa ceinture, elle délivra le prince, qui se retrouva brutalement sur le sol et ne dut qu'à sa souplesse de ne pas choir complètement.

Alvar voulut parler pour se présenter mais la jeune fille ne lui en laissa pas le temps. Le prince fut surpris de voir que l'homme âgé, qu'il avait pris pour le chef du convoi, la laissait parler la première :

– Et alors, étranger ? On se promène seul dans le désert, sans monture, sans eau ni provisions ? Comment avez-vous fait pour arriver ici ? Vous n'avez l'air ni famélique ni même altéré...

– Altesse, je... commença le vieil homme.

– Non, Vénérable, ne vous laissez pas aller à la pitié ! coupa-t-elle. Si cet inconnu paraît en pleine possession de ses moyens alors qu'il voyage à pied dans le désert, et si ses vêtements n'ont subi aucun dommage, comme on peut aisément s'en rendre compte, c'est qu'il n'a pas dû beaucoup marcher. Sans doute est-ce l'un de ces camelots de l'espace, qui ont dû voler quelques secrets aux Élohim et qui se rendent de planète en planète afin d'abuser les honnêtes gens sur de la marchandise de contrefaçon ou de contrebande ! Mais celui-ci semble suprêmement équipé : il a dû se faire transcorporer jusqu'ici. C'est incroyable ! Ces gens sont prêts à toutes les audaces ! Je parie que... !

Elle semblait si excitée et parlait si vite que nul, ni Alvar ni le vieil homme, ne parvenait à arrêter son débit. Tout juste avait-on le temps d'ouvrir la bouche. À la fin, le vieillard sembla retrouver l'autorité que lui conférait son âge et sa qualité – elle l'avait appelé « Vénérable », ce qui prouvait qu'il s'agissait d'un prêtre d'Éloha – et il apostropha la jeune fille en lui barrant le passage de son bras tendu :

– Tirzi, enfin ! cria-t-il presque. Cessez de japper comme les zwins de la reine ! Je connais celui que vous appelez « étranger » : c'est Son Altesse le prince Alvar, héritier du royaume d'Alsthor.

– Vraiment, Hurit ? fit l'adolescente, sans paraître plus offensée que devant. Vous l'avez connu durant l'un de vos voyages, je suppose ?

– Oui, c'est exact, mais je vous en prie, ne parlez pas de Son Altesse comme d'un vulgaire coureur de pistes. Sans doute aviez-vous raison en disant qu'il s'était fait transcorporer ici. Il nous apporte certainement des nouvelles graves !

En entendant ces noms, Alvar avait immédiatement identifié ses vis-à-vis : il ne s'agissait pas moins que de la princesse Tirzi, fille du roi Thobar, souverain d'Amohab. Le vieil homme, quant à lui, n'était autre que le prophète Hurit, un *phulos* éminent, ainsi que l'on appelait les gardiens de la foi, civils ou militaires, initiés aux plus grands secrets d'Éloha ; celui-ci s'était vraisemblablement donné pour tâche de propager la Parole du Vrai Dieu de système en système. Alvar fut soulagé : il n'aurait pu mieux tomber.

– Tout ce que vous venez de dire est exact, Vénérable, dit-il enfin. Je suis bien le prince Alvar d'Alsthor et j'ai effectivement été transcorporé jusqu'ici. En outre, je suis porteur d'un message important que mon père, le roi Owakan, adresse à votre roi Thobar, c'est-à-dire à votre père, Altesse, ajouta-t-il en s'inclinant devant la jeune fille.

Celle-ci ne parut guère impressionnée :

– Ainsi, vous êtes prince et vous voyagez sans escorte ?

– La transcorporation est une méthode qui consomme beaucoup d'énergie, Altesse. Mon escorte habituelle ne pouvait pas me suivre sans mettre à mal les réserves de mon vaisseau. De plus, je ne voulais pas affoler vos populations en utilisant une aérobulle pour atterrir en plein cœur de votre capitale.

Dès qu'il eut fini de parler, la princesse sourit enfin, et Alvar souhaita qu'elle ne lui adressât plus d'autre signe de reconnaissance et d'amitié : son sourire rehaussait encore l'éclat de son visage si doucement bleuté, à tel point qu'il sentait son esprit s'égarer rien qu'en la contemplant.

– Croyez que j'apprécie une telle preuve de tact, prince Alvar, dit-elle. Notre peuple est en effet si peu instruit des secrets de notre Dieu – qu'il soit mille fois béni ! – que la brusque apparition d'un engin spatial déclencherait une panique difficilement contrôlable ! Ah ! Quand donc aurons-nous mérité de partager, nous aussi, de tels pouvoirs ? Voyager dans l'espace, connaître la griserie des explorateurs glissant au sein des étoiles à bord de magnifiques navires spatiaux... !

– Quand votre père aura définitivement renoncé à sa nouvelle reine, la souveraine des Spires et à son culte blasphématoire !

C'était Hurit qui venait de s'exprimer avec cette passion.

Alvar se sentit atterré : ainsi, ce qui se murmurait dans presque toute la Galaxie était exact. Le roi Thobar, souverain d'Amohab, avait allié par mariage son royaume à celui des Spires, un ensemble de lointains systèmes qui, depuis des temps immémoriaux, avaient été dirigés par une caste de guerrières assez peu enclines à la paix. L'actuelle reine Horaya, héritière du royaume ou Matriarcat des Spires, était donc entrée de plain-pied dans un système jadis soumis au pouvoir exclusif d'Éloha. L'ambassade du prince d'Alsthor comprenait la vérification sur place de cette rumeur, et voici que, si peu de temps après sa re-matérialisation, il se retrouvait presque au cœur du problème !

Entendant la remarque du prophète, Tirzi avait quelque peu perdu son air fier et même son sourire, au désespoir d'Alvar : elle ressemblait alors à une gamine réprimandée pour une lourde faute.

– Je sais, Hurit, dit-elle enfin, mais vous savez vous aussi quel pouvoir magnétique Horaya – maudit soit son nom ! – exerce sur la personnalité de mon père. Il ne prendra fin que lorsque...

Elle n'acheva pas sa phrase. Se tournant vers Alvar, qui revit son sourire avec le plaisir que l'on devine, elle l'invita en ces termes :

– Altesse, nous devons nous faire pardonner l'accueil si peu digne que nous vous avons réservé. Votre soudaine apparition nous avait alarmés : nous aurions pu vous prendre pour l'incarnation d'un de ces djenoun qui peuplent les récits fantaisistes des caravaniers mohabins ! Mais suivez-moi, je vous prie : vous devez avoir envie de vous rafraîchir et de vous reposer, même si vous n'avez pas parcouru une bien longue distance depuis le lieu de votre transcorporation. Nous allions justement faire halte pour la nuit. Je vous ferai dresser une tente au milieu du cercle d'honneur.



DOSSIER DU JOUR

Le fantastique dans *Une vieille maîtresse* de Jules BARBEY d'AUREVILLY



Jules Barbey d'Aurevilly peint par Emile Levy en 1882

Un dossier présenté par Thierry ROLLET

1^{ère} partie :

Jules BARBEY d'AUREVILLY (1808-1889) est considéré comme un « connétable des Lettres³ » et un écrivain parmi les plus engagés du 19^{ème} siècle, du fait de son catholicisme « virulent et provocateur⁴ ». En vérité, j'ai rarement lu, pour ma part, un auteur dont les récits dégagent une telle passion, comme si les mots et les épisodes de ses récits s'apprêtaient réellement à jaillir du papier pour exploser au visage du lecteur. Il n'y a là aucune exagération : il suffit de lire ses *Diaboliques*⁵, nouvelles dont l'audace – pour cette époque – révèle non seulement le talent de conteur mais aussi la vigueur du style et la hardiesse de l'imagination.

Le fantastique n'est jamais très loin dans l'œuvre de Barbey d'Aurevilly. L'un de ses premiers romans *l'Ensorcelée* montre jusqu'à quel point cette définition du fantastique peut être vraie : lors de l'évocation d'un épisode, on hésite sur deux explications, l'une rationnelle, l'autre surnaturelle et c'est cette hésitation qui crée le fantastique⁶. Il est vrai que le cadre semble s'y prêter à merveille, tant les terres de Bretagne et de Normandie, berceau de l'auteur, restent toujours propices aux légendes et aux apparitions de toutes sortes.

C'est dans un autre roman : *Une vieille maîtresse*, paru en 1851, que je vous invite maintenant à apprécier le fantastique.

³ Larousse, édition 2000.

⁴ *Ibid.*

⁵ À ne pas confondre avec les *Diaboliques*, polar signé Boileau-Narcejac.

⁶ Définition de Tzvetan Todorov dans *Introduction à la littérature fantastique* (Points, le Seuil).

Introduction à l'avènement du genre et à son traitement dans ce roman

Disons bien tout d'abord que la littérature fantastique, entendons par là les contes et romans signés Hoffmann ou Edgar Poe, connut un essor intense au 19^{ème} siècle. Nombreux furent les écrivains qui, sans s'adonner complètement ni régulièrement à ce genre littéraire, lui ménagèrent néanmoins une place dans leurs œuvres. C'est le cas de Barbey d'Arevilly dont le roman le plus controversé : *Une vieille maîtresse*, présente une intrigue sentimentale dans laquelle les épisodes empruntés au fantastique jouent un rôle prépondérant. Le cadre et les personnages ainsi créés par l'auteur offrent au lecteur une progression assez clairement déterminée ; c'est ainsi que, d'un milieu où se manifestent des faits seulement étranges, Barbey nous entraîne ensuite dans l'univers de la sorcellerie et du diable, pour déboucher enfin sur celui des légendes, entremêlant avec aisance la fiction et la réalité.

1) L'étrange

a) La femme-animal

L'étrange dans *Une vieille maîtresse* s'attache d'abord à tout ce qui concerne Vellini⁷, personnage de femme fatale, sorte de Gorgone devant laquelle bien des hommes restent sans défense, puis à certaines croyances particulières au 19^{ème} siècle que Barbey se plaît à évoquer.

Suivons en premier lieu le vicomte de Prosny, puis Ryno de Marigny – personnage principal du roman –, lorsque, dans la première partie, ils rendent une ultime visite à Vellini. Nous pénétrons à leur suite dans un autre monde, qui semble habité par des créatures fantastiques, telles ces « *deux images d'hippogriffes aux ailes reployées* »⁸ sculptées dans les colonnes du lit de Vellini, ou encore ce « *flambeau appuyé sur trois monstrueuses griffes de lion*. »* À ce dernier exemple, Barbey apporte une précision : le fait que Vellini se serve d'un tel flambeau pour allumer son « *cigarro* »* serait « *un emblème, une des superstitions de cet être étrange*. »* En effet, l'auteur révèle très tôt que Vellini est superstitieuse ; nous en reparlerons d'ailleurs plus en détail. En fait, Barbey tient à nous faire comprendre, par les goûts étranges manifestés par cette femme dans la décoration de son intérieur, que celle-ci va, tout au long du roman, jouer le rôle d'une créature humaine ayant fait alliance avec des bêtes. Il est dès lors possible de voir ici une fonction symbolique : Vellini ressemblera à l'hippogrieffe, cet animal fabuleux, lorsque, grâce à un pouvoir qualifié de « *diabolique* »*, elle enlèvera Ryno comme une proie, au moment où il se croyait en sécurité avec son épouse Hermangarde dans leur « *nid d'Alcyon* »*. Le lion sculpté dans le flambeau représente, quant à lui, la puissance de la passion de Vellini. Il s'agit du symbole d'une force qui est patiente parce qu'elle se sait invincible. Elle se révèle quand Vellini avoue au vicomte de Prosny, puis à Ryno sa certitude absolue de reconquérir un jour, sans souci des éventuels obstacles à surmonter, son ancien amant. Le champ symbolique peut également être axé sur un autre animal : le tigre. Vellini reçoit Prosny étendue sur une peau de ce félin et, nous dit Barbey : « *pour passer le temps, elle eût jeté Prosny au tigre sur lequel elle était couchée, si l'animal avait vécu*. »* Cette ironie quelque peu cynique de l'auteur montre à nouveau la similitude existant entre Vellini et les animaux et met, au moyen de cette dernière comparaison, la cruauté de cette « *vieille maîtresse* »* en rapport étroit avec celle, proverbiale, du tigre. Si étroit est d'ailleurs ce rapport que Barbey fera bientôt de Vellini un vrai tigre, en se demandant si « *la señora [imitera] cette aimable bête avec laquelle elle a peut-être plus d'un rapport de ressemblance*. »* Il s'agit évidemment d'une fausse interrogation, d'une phrase mettant l'accent sur un événement futur de l'intrigue. Barbey réalise ici le même genre de comparaison que celle de Vellini avec l'hippogrieffe, dont nous avons déjà parlé ; on peut noter

⁷ Barbey a repris ici le nom de l'une de ses anciennes maîtresses, à laquelle il avait été attaché, disait-il, « *comme un ivrogne à l'ivrognerie*. »

⁸ Toutes les citations suivies d'un astérisque (*) sont extraites du roman *Une vieille maîtresse*.

cependant que la connotation fantastique est cette fois atténuée, quelque peu supplantée par le symbole de la cruauté animale.

b) L'aspect physique et les vêtements

Après avoir fait de Vellini une femme-animal, Barbey s'attache ensuite, dans de nouvelles descriptions, à démontrer l'étrangeté de cette « *Malagaise* »* non plus au moyen de comparaisons mais à l'aide de détails singuliers se rapportant au physique particulier ou à la tenue vestimentaire de Vellini. Celle-ci, dit-il, « *[a] avec son front ténébreux, je ne sais quoi de sauvage, de bohémien, d'étrange.* »* Ces derniers mots servent de référence à toute une série de singularités, le physique « *bohémien* » et « *étrange* » de Vellini contribuant à faire d'elle un être aux agissements très mystérieux. On ne s'étonne donc plus de la voir porter un poignard nu au lieu d'une aiguille dans sa chevelure, ni du fait qu'elle aime se déguiser en Grecque antique ou s'habiller en homme. Cependant, les évocations de l'étrange ne sont jamais gratuites chez Barbey : elles ont pour fonction d'esquisser un portrait symbolique de cette « *maîtresse-sérail* »*, annonçant ainsi le pouvoir particulier qu'elle exercera plus tard sur son amant. L'évocation des « *feux du soir [qui semblent] embraser l'air autour de sa robe noire, comme si elle eût été le centre de quelque invisible foyer* »* peut même être considéré comme une approche, un avertissement des pouvoirs diaboliques de Vellini : elle est ici assimilée, grâce à l'image du feu, à une créature démoniaque, cela à seule fin d'accoutumer le lecteur à voir en cette femme un démon, terme dont Barbey usera fréquemment dans la deuxième partie du roman.

c) Superstition et parapsychologie

Les différentes manifestations de l'étrange peuvent également être liées aux croyances superstitieuses ou parapsychologiques contenues dans la première partie d'*Une vieille maîtresse*. Nous citerons en premier lieu celles qui se rapportent, une fois de plus, à Vellini ou plus précisément à ses bracelets d'émeraude qui « *[s'enroulent] comme des aspics autour de ses bras olivâtres.* »* Notons d'abord l'image du serpent qui, ainsi évoquée, tant à faire glisser de l'étrange vers le diabolique, le serpent étant, comme chacun sait, une des apparences symboliques du diable. Considérons ensuite le commentaire fait par Barbey au sujet de l'émeraude : c'est une « *Pierre mystérieuse* »*, superstition médiévale ici renforcée par le terme « *aspics* »* et par la personnalité même de celle qui se pare d'émeraude : nous retrouvons encore un cheminement vers le diabolique. Examinons enfin une autre croyance, davantage spécifique au 19^{ème} siècle : celle que l'on désignait à cette époque sous le nom de *magnétisme animal*. Elle supposait l'existence d'une force particulière, couramment dénommée *fluide* et possédant des vertus curatives et même un pouvoir d'envoûtement⁹. ainsi, nous voyons que Ryno, voulant séduire Vellini, « *[essaie] de la couvrir de ces magnétiques et fulminants regards* » – sans succès d'ailleurs. Par contre, lors du mariage de Ryno et d'Hermangarde, Vellini réussit à magnétiser la jeune épousée, la contraignant à se tourner vers elle. Tous ces faits tendent à accorder à Vellini, mais avec plus d'acuité encore que ceux déjà cités, un pouvoir sinon magique, du moins maléfique puisque, dans chacun des cas, elle apparaît comme l'incarnation d'un mauvais génie, contre lequel Ryno ne peut lutter à armes égales et dont Hermangarde vient, pour la première fois, de ressentir la force sous la forme d'une « *lourdeur oppressive sur ses candides et suaves épaules.* »* C'est ce qui fait penser à un sort jeté sur Hermangarde, lequel se révélera dans toute sa puissance lors des chapitres suivants.

⁹ À cette époque, le magnétisme se colorait même de positivisme scientifique, notamment dans le domaine médical. Une bonne illustration en est donnée dans *le Horla* de Guy de Maupassant.

Ainsi que nous avons pu le constater à maintes reprises, l'étrange, concentré surtout dans les premiers chapitres de ce roman, sert de préparation à des événements à venir, permettant au fantastique de prendre des aspects infiniment plus troublants.

Thierry ROLLET

(à suivre dans le prochain numéro)



LES ENIGMES DU MASQUE D'OR

Eh oui : le Masque d'Or est un univers mystérieux où fleurissent bien des énigmes, sans quoi il ne serait pas digne de son nom ! Voici la solution de :

L'énigme du condamné à mort (Thierry ROLLET)

Nous avons reçu une réponse à cette énigme :

« Pour l'énigme le prisonnier doit répondre « je vais être pendu » S'il est effectivement pendu sa proposition devient vraie , donc il devrait être décapité ; or cela ne sera pas possible car il aura déjà été pendu ! » *(réponse de Michel SANTUNE, le 26 juillet)*

Commentaire de Thierry ROLLET : c'est presque ça mais, comme Michel était bien sur la voie, le comité a décidé qu'il avait gagné.

SOLUTION :

Rappel des faits : un geôlier particulièrement sadique veut condamner un prisonnier à mort. Cependant, par surcroît de cruauté, il veut lui faire deviner quelle mort il lui réserve en lui posant une devinette.

Si le prisonnier répond juste, il sera décapité. S'il se trompe, il sera pendu.

Voici la question : le geôlier a-t-il l'intention de décapiter ou de pendre le prisonnier ?

Ce dernier doit alors se débrouiller pour inventer un raisonnement qui empêchera son geôlier de le faire mettre à mort, tout en retournant, en quelque sorte, ce raisonnement contre ce geôlier.

Que doit donc répondre le prisonnier à cette question-piège... pour ne pas tomber dans le piège ?

Solution : le prisonnier doit répondre qu'il sera pendu.

Si le geôlier le pend, le prisonnier a répondu juste à la question, il doit donc être décapité. Mais si le geôlier le décapite, le prisonnier s'est donc trompé en disant qu'il serait pendu...

Par conséquent, le geôlier doit le pendre... Mais puisque le prisonnier a répondu juste, le geôlier doit le décapiter... mais il ne peut pas ! Le geôlier doit donc revenir à la pendaison... et ainsi de suite, sans fin ni solution !

Si le prisonnier avait répondu qu'il serait décapité, le geôlier n'avait donc plus qu'à le décapiter s'il avait répondu juste ou à le pendre s'il s'était trompé sur ses intentions. Donc, attention à bien choisir la bonne réponse... celle qui mettra le geôlier dans l'embarras, comme démontré plus haut !

NB : cette énigme vient d'un problème de « maths modernes » telles qu'elles étaient enseignées dans les collèges français durant les années 70. Thierry ROLLET l'a repris, tel que cité plus haut, dans son roman à épisodes **Ragnar le Svéar, le corsaire de l'An Mil (éditions ROD, 2016)**.



En voici une autre offerte à votre perspicacité :

L'énigme du noyé (Claude JOURDAN)

Le chef scout Claude JOURDAN voulut un jour faire bivouaquer sa patrouille des Dauphins au complet sur le Rocher des Tempêtes, situé à environ 12 milles marins de la Côte de Granit Rose (Morbihan). Trois sur les six s'étant récusés, il ne put emmener que trois patrouillards, en vérité les plus aventureux et les plus courageux des Dauphins.

Le Rocher des Tempêtes avait en effet mauvaise réputation. Durant les tempêtes d'équinoxe, il lui arrivait d'être complètement submergé. Sa surface presque lisse, graissée par les goémons, le rendait glissant. Large de 15 mètres et long de 30, il constituait un îlot en principe interdit à la circulation. Cependant, l'interdiction n'ayant jamais été officiellement promulguée, il recevait parfois des visites de plaisanciers qui y organisaient des piques-niques. Ils devaient donc y aborder et y séjourner à leurs risques et périls.

Claude voulait, il est vrai, éprouver ses scouts marins, mais il eût de beaucoup préféré ne pas les soumettre à un tel fait divers.

En effet, lorsque lui-même et ses patrouillards y abordèrent, ce fut pour découvrir un homme apparemment inconscient, étendu à même la roche. Il était au trois-quarts dénudé, avec un pantalon en lambeaux et le torse nu, comme si ses vêtements lui avaient été arrachés. Il revint à lui grâce à leurs soins. Claude lui fit boire un peu de chouchen (hydromel breton) qu'il conservait pour les cas d'urgence. Ayant retrouvé des couleurs, l'homme raconta son aventure.

C'était le directeur d'une entreprise de fabrication de bateaux, ayant son siège social à Rennes et ses ateliers dans la banlieue de Saint-Malo. Claude et ses scouts le connaissaient, l'ayant déjà rencontré lors de l'achat de leur catamaran de 18 mètres, qui venait précisément de les amener au Rocher des Tempêtes. Cet homme, du nom d'Armel Letourneur, leur apprit que lui-même et son associé venaient d'être victimes d'un naufrage :

– Nous testions un modèle de dériveur sur lequel certains clients nous avaient fait des reproches, disant qu'il n'était pas sûr, raconta-t-il. Il nous a valu d'ailleurs quelques ennuis financiers, car nos affaires ont périclité à cause de lui.

– Oui, dit Claude, les journaux en ont parlé. On a même dit que votre associé, Monsieur Hébrard, comptait reprendre ses parts et fonder une autre société ailleurs...

– Des racontars de journalistes ! grommela Letourneur. De toute façon, mon associé ne pourra plus rien reprendre ni fonder : il s'est noyé lorsque le dériveur a été drossé sur ce récif. Le bateau s'est brisé en morceaux. Moi, je me suis retrouvé ici, après avoir été ballotté par les flots pendant longtemps. J'étais comme vous m'avez trouvé, presque dénudé par la mer... Il faisait nuit, le bateau avait disparu. La mer n'a pas rejeté le corps de Hébrard. Moi, je ne pouvais plus rien faire... J'ai de nouveau perdu connaissance, jusqu'à ce que vous me retrouviez...

Claude consulta ses scouts du regard. On n'avait signalé aucune tourmente la nuit passée, mais il est vrai que le Rocher des Tempêtes était digne de sa réputation : il s'y produisait souvent des remous, des coups de mer qui avaient donné lieu à plusieurs naufrages. La terrible mésaventure des deux associés était donc plausible.

Claude ordonna à l'un de ses jeunes scouts d'utiliser la radio emportée sur leur catamaran pour appeler les Secours en Mer. Comme l'homme grelottait dans ce qui lui restait de vêtements, Claude lui proposa une cigarette :

– D'habitude, dit-il, je ne fume pas... en présence de mes gars. Mais vu les circonstances... Oh ! Je suis idiot ! Je n'ai pas emporté de feu ! C'est l'habitude de fumer de moins en moins...

– Pas la peine, fit Letourneur.

Il sortit d'une poche de son pantalon délabré un paquet d'allumettes et en frotta une : elle s'illumina immédiatement et il put allumer sa cigarette, dont il aspira avec volupté les premières bouffées.

Aussitôt, Claude retint le scout qu'il avait envoyé appeler les secours :

– Tu diras aussi qu'on fasse venir les gendarmes : il y a un homme à arrêter.

Ce disant, il regardait fixement Letourneur.

– Quel homme à arrêter ? demanda-t-il.

– Celui qui a, selon toute vraisemblance, fait couler son dériveur avec son associé à l'intérieur. Un assassin présumé, donc...

L'homme en laissa tomber sa cigarette :

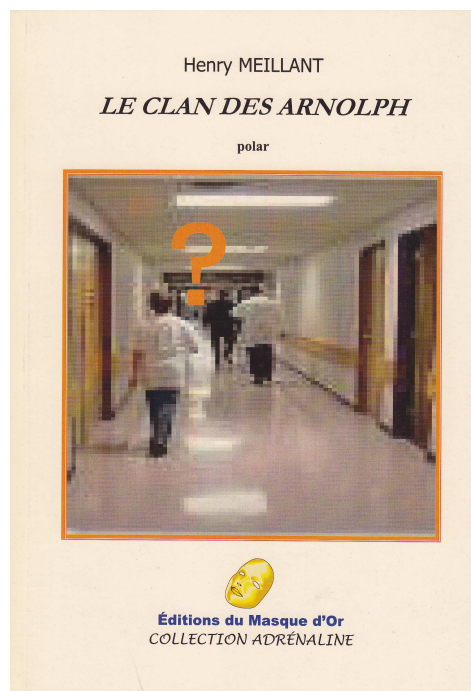
– Quoi ! Vous m'accusez... ?

– Oui.

Question : pour quelle raison Claude accuse-t-il Letourneur d'être l'assassin de son associé ?

Le premier qui trouvera la solution gagnera un exemplaire de ce livre :

Le Clan des Arnolph de Henry MEILLANT



LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)

Définitivement, tribune littéraire et courrier des lecteurs ne feront qu'une seule rubrique dans notre revue.

Malentendu sur la poésie ou Trouvères, troubadours, chanteurs et poètes

Michel Delpech, que j'apprécie beaucoup en tant qu'« artiste de variétés », chantait Rimbaud chanterait dans les années 70 comme si déjà, à cette époque, la poésie écrite était dépassée, ringarde, absconse, réservée à une élite. Mais quid alors de *Une saison en enfer*, des *Illuminations*¹⁰ ? Et en plus, – ou en moins – peut-être qu'il aurait chanté faux, Rimbaud !

En parlant de Rimbaud, je ne puis m'empêcher de penser à Verlaine qui reprochait à Fauré d'avoir « mis de sa musique sur la sienne ».

La poésie est une musique en soi, pas seulement des mots mais une musique de l'âme et quoi de plus musical que celle de Verlaine qui n'a aucunement besoin de la béquille de la musique pour se tenir debout !

Il y a quelque temps de cela, j'entendais sur une radio le chanteur Yves Duteil déclarer : « *Oui, aujourd'hui c'est nous qui sommes les poètes* » !

Il est vrai que peu de poètes peuvent rivaliser avec les vers suivants :

*Le petit pont de bois
Qui ne tenait plus guère
Que par un grand mystère
Et deux piquets tout droits*¹¹

Alors quid des poètes qui courent les prix de poésie pour décrocher une édition gratuite ou qui publient leurs recueils en payant de leur poche ?

Dimanche dernier, le 10 avril 2016 donc, Michel Drucker – qui va sans doute battre Jacques Martin sur le plan de la longévité télévisuelle – recevait dans son émission « **Vivement dimanche** » – Qui devrait plutôt s'intituler « **La Brosse** » ou « **L'Encensoir** » tant on y rivalise de flagorneries – le chanteur Renaud, grand et authentique poète s'il en est car, lorsqu'on a chanté « *À Longwy comme à Saint Lazare/ plus de slogans face aux flicards/ Mais des fusils, des pavés, des grenades* » et qu'on en arrive à être interprété par Carla Bruni – *Mistral gagnant* dans le CD de la Bande à Renaud – on peut dire qu'un grand parcours spirituel a été effectué et que, ma foi, « *Renaud c'est mort, il est récupéré* » – dixit Renaud dans *Où c'est qu'il a mis son flingue* ? dont j'ai déjà cité des extraits précédemment.

À vrai dire, je suis un peu las de ces anarchistes milliardaires qui se noient dans l'alcool ou la drogue alors qu'ils sont célèbres, riches et qu'ils ont tout un pays – ou presque ! – à leurs pieds ! Mais que leur faut-il donc ? Connaître ce que c'est que la dèche, compter chaque sou pour voir si on arrivera à la fin du mois ?

¹⁰ Dans la rubrique LE COIN POESIE, le *Scribe masqué* vous propose un extrait d'*Une saison en enfer*.

¹¹ (Note de Thierry ROLLET) : je pense que l'on peut réaliser de brillantes poésies avec des mots tous simples ; Avec le temps de Léo Ferré en est un bon exemple, je crois. Par ailleurs, Yves Duteil a su lui aussi composer des textes très brillants dans certaines de ses chansons : *le Mur de la prison d'en face*, *la Langue de chez nous*, *l'Autre côté*, *Retours d'Asie*, etc, etc...

Une déléguée d'association caritative n'a pas manqué de souligner que Renaud avait financé en partie son action. Tout ceci est bien louable mais la charité – ou plutôt la générosité – ne devrait-elle pas se pratiquer dans l'anonymat ? Ne se transforme-t-elle pas en glorification de soi quand elle se pratique sous l'œil bienveillant des caméras de télévision ?

« *Je donnerais toute mon œuvre pour une chanson de Brassens* » : Renaud *dixit* encore une fois !

Je me rappelle une interview de Brassens dans laquelle il confiait que, n'étant jamais parvenu à écrire des choses inoubliables, extraordinaires, il s'était résigné à n'être qu'un arrangeur de mots, de bouts de phrases !

Dans une émission télévisée du samedi en début d'après-midi sur la 3, une séquence est consacrée aux « poètes » ... Amis de la Poésie, si vous n'êtes pas des habitués de « **Les grands du rire** », accrochez-vous parce que ça décoiffe !

Sur la chanson de Charles Trenet « *Longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu ...* »¹² défilent les portraits de Joe Dassin, Henri Salvador, Gainsbourg, Ferré, Brassens, Brel bien sûr et même Claude François !

Ceci me fait repenser à une anecdote assez savoureuse : il y quelques années déjà – cela devait se passer à la veille du nouveau millénaire – une revue poétique du Nord de la France – Rétroviseur pour ne pas la nommer – demandait à ses abonnés de voter pour la chanson du siècle et, outre les sempiternels Brassens, Ferré, Brel, l'un des poètes sollicités et déjà « lauréat » maintes fois lors de « prix de poésie prestigieux » avait proposé, dans un esprit de provocation et d'ironie bon enfant la Danse des canards de JJ Lionel en y joignant une analyse littéraire très fournie... Je me souviens qu'il parlait de « *Cette reprise après le premier couplet : C'est la danse des canards...* »

Gainsbourg, lui, ne s'est jamais consolé de ne pas être un grand peintre, et il considérait la chanson comme un art mineur, contrairement à Guy Béart qui, lors d'une émission télévisée, lui soutenait que la chanson comme la cuisine étaient des arts majeurs !

Cela me rappelle l'Art poétique de Verlaine :

*Fuis du plus loin la pointe assassine
L'esprit cruel et le rire impur
Qui font pleurer les yeux de l'azur
Et tout cet ail de basse cuisine !*

Un jour qu'on lui demandait : « *Pourquoi avez-vous retourné votre veste ?* » Gainsbourg avait répondu : « *Je me suis aperçu que c'était doublé de vison !* » Voilà au moins une belle honnêteté !

Nous avons donc des poètes-chanteurs-compositeurs-interprètes qui portent du vison à défaut de porter des visions !

Il est vrai que, de nos jours, les auteurs auxquels on fait référence ne sont plus Chateaubriand, Racine ou Corneille – le dramaturge, pas le chanteur ! – mais Goldman et Cabrel ! Quant au pauvre Rimbaud que l'on s'évertue à vouloir transformer en chanteur, il arrive que les candidats au bac de français le confondent avec Rambo !

On qualifie également de Grand Poète Alain Bashung dont je me propose d'analyser quelques vers de haute volée, extraits de *Gaby* :

*Alors à quoi ça sert la frite
Si t'as pas les moules
ça sert à quoi l'cochonnet
si t'as pas les boules...
OUAH AH AH AH !*

¹² (Note de Thierry ROLLET) : précisons que le titre de cette chanson est l'Âme des poètes.

Il s'agit certainement d'un texte à double sens, un peu comme la chanson *Les sucettes* composée par Gainsbourg et que France Gall a interprétée bien innocemment¹³ ! Mais revenons à notre texte : « la frite » peut laisser supposer qu'on « a la frite » et qu'on est donc en pleine forme, « les moules » désignent sans doute le sexe féminin ; quant au « cochonnet », il doit vraisemblablement s'agir de la bourse qui contient les « boules » ! Ou alors c'est qu'on a « les boules » de ne pas avoir à sa disposition des « moules »¹⁴ !

Parmi les chansons préférées des Français et qu'on fait figurer parmi les grands textes poétiques, il y a bien sûr *Amsterdam* de Brel à qui l'on ne peut contester son talent d'interprète, mais, quand même attardons-nous sur quelques vers de cette chanson :

*Et ça sent la morue jusque dans le cœur des frites
Que leurs grosses mains invitent à revenir en pluie*

Là aussi il est question de frites qui ont un cœur, qui sentent la morue et qu'on invite à revenir en pluie ... Une pluie de frites !

Et cette autre, qui figure aussi parmi les préférées en notre douce France : *Ne me quitte pas* ! :

*Je creuserai la terre jusqu'après ma mort
Pour couvrir ton corps d'or et de lumière*

L'amoureux transi devenu fantôme creuserait donc la terre ! Mais un fantôme n'a plus de corps matériel – si on admet l'existence des fantômes !

*Il est paraît-il des terres brûlées
Donnant plus de blé qu'un meilleur avril*

Faut-il comprendre que les deux amants – ou que l'Amour lui-même – est devenu une terre brûlée ? Il est vrai qu'on désigne souvent l'Amour par la « flamme » mais, Dieu ! Quel incendie !

Et la métaphore du feu se poursuit :

*On a vu souvent rejaillir le feu
De l'ancien volcan qu'on croyait trop vieux*

Est-ce la femme qui est ce volcan trop vieux ?

Bref, on est bien loin de Rainer Maria Rilke ou de Saint John Perse !

Michel Sardou, qui, lui, ne se qualifie pas de poète, reconnaissait un jour que la musique et la voix faisaient passer à peu près n'importe quoi.

¹³ (Note de Claude JOURDAN) : en êtes-vous sûr ? France Gall était-elle aussi innocente que vous le dites ? À vérifier !

¹⁴ (Note d'Audrey WILLIAMS) : durant les années que j'ai passées en France, j'ai apprécié Bashung pour ses textes polysémiques (Merci, Thierry, de m'avoir soufflé ce mot !). C'est pourquoi je trouve votre analyse très fine.

Mais, comme je l'ai déjà dit dans un écrit précédent dont le sujet était « **La réforme de l'orthographe** », nous sommes dans une société de l'allègement et de la simplification, de là à confesser que nous sommes dans une société du simplisme, ce n'est à vrai dire qu'une question de mots ! Ou de maux, car cela me fait vraiment mal au ventre¹⁵ !

Michel SANTUNE

L'association Dents d'Encre (réédition)

Nous rééditons ci-dessous les statuts de l'association Dents d'Encre, créée par nos amis Laurent NOEREL et Marc FEUERMANN. Nous en pensons beaucoup de bien et serions heureux que cette publication incite d'autres auteurs à y adhérer :

STATUTS DE L'ASSOCIATION « LES DENTS D'ENCRE »

ARTICLE PREMIER :

Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, ayant pour titre : « LES DENTS D'ENCRE »

ARTICLE DEUX :

Le siège social de l'association est situé à l'adresse suivante :

Laurent BOTTINO

L'ARCADIE

186 Ter avenue de PESSICART

06100 NICE

ARTICLE TROIS :

Elle s'adresse aux écrivains s'exprimant dans les genres dits de « l'imaginaire » (science-fiction, fantastique, fantasy) très peu connus ou publiés par des éditeurs dits « généralistes » pour les rassembler sous une même raison sociale et leur offrir ainsi une plus grande visibilité (notamment par la création d'un site Internet ou de pages Facebook) et une participation plus facile à différentes manifestations (festivals spécialisés...)

ARTICLE QUATRE :

Le président de l'association sera chargé de son bon fonctionnement, ainsi que de sa participation à différents événements (dont, en particulier, des festivals). Pour cela, il prendra contact avec les équipes organisatrices desdits festivals, et convoquera des assemblées particulières pour en informer les différents membres et recueillir les souhaits de participation. Il veillera également au respect des différents statuts.

ARTICLE CINQ :

Le trésorier de l'association sera chargé de l'ouverture et de la gestion d'un compte bancaire au nom de l'association, ainsi que du versement à chaque auteur du montant de la vente de ses livres

¹⁵ **(Note de Thierry ROLLET)** : sans aller jusque là, je déplore moi aussi ce fait de notre époque. Quoique le langage allégé (celui des textos) peut être considéré comme la création d'un nouveau style, qui peut avoir son intérêt, ne penses-tu pas, Michel ?

dans tout festival où celle-ci sera présente, selon les modalités définies à l'article dix. Tout conflit entre le trésorier et un membre, en l'absence de solution amiable, sera réglé par les tribunaux compétents.

ARTICLE SIX :

Le secrétaire général de l'association s'occupera de l'adhésion des nouveaux membres. Celle-ci s'effectue sur simple demande écrite, et est entièrement gratuite. Chaque membre pourra quitter l'association à tout moment, selon la même modalité. En cas de violation grave des présents statuts, tout membre sera susceptible, à l'issue d'un vote à la majorité lors d'une assemblée spéciale, d'être exclu de l'association.

ARTICLE SEPT :

Le fonctionnement de l'association ne nécessitera pas la tenue d'assemblées régulières. Des assemblées ponctuelles pourront cependant être organisées, pour nommer un administrateur du site Internet, effectuer des changements dans son organigramme, ou valider la participation à un nouveau festival.

ARTICLE HUIT :

Chaque membre sera tenu de s'acquitter de sa participation aux frais demandés par les organisateurs du festival auquel il souhaiterait participer. Ses frais de déplacement, de couvert et de gîte ne pourront être assurés par l'association et resteront donc à sa charge.

ARTICLE NEUF :

L'association ne pourra assurer le stockage ni le transport des livres des auteurs à l'occasion de festivals. Chaque auteur reste responsable de ses livres, de leur cheminement jusqu'au stand loué à l'association. A la fin du festival, il devra reprendre ses éventuels exemplaires invendus.

ARTICLE DIX :

Qu'il s'agisse d'exemplaires achetés par l'auteur à son éditeur ou directement imprimés par l'auteur (en cas d'autoédition), chaque livre demeure la propriété de son auteur et l'association ne prélèvera sur sa vente aucun pourcentage. Durant un festival, chaque paiement sera versé à l'association en tant que personne morale et juridiquement compétente, mais celle-ci reversera ensuite, par l'intermédiaire de son trésorier, à chaque auteur le montant total de ses ventes.

ARTICLE ONZE :

Les festivals les plus susceptibles d'accueillir l'association seraient ceux consacrés aux littératures de l'imaginaire. Naturellement, chaque membre sera libre de proposer l'inscription à tout autre festival, spécialisé ou généraliste. La décision d'y participer ou pas sera prise lors d'une assemblée en fonction de l'importance du festival et du nombre de membres intéressés.

ARTICLE DOUZE :

Si le président et/ou le trésorier ne pouvaient/ait pas participer à un festival, le membre qui se serait occupé des formalités d'inscription auprès de ses organisateurs deviendrait de plein droit responsable du stand de l'association, chargé de son installation et de l'accueil des autres membres. A la fin du festival, il devra adresser l'intégralité des paiements, par voie postale en courrier

recommandé avec remise contre signature, au trésorier qui se chargera de la rémunération de chaque auteur (voir l'article dix).

ARTICLE TREIZE :

Comme précisé plus haut, dans l'objectif d'apporter à chaque auteur la plus grande visibilité possible, un site Internet et/ou une page Facebook pourra/ont être créé/s. Ni ce site ni cette page n'auront vocation à effectuer des ventes, mais seulement à présenter l'auteur et ses ouvrages. Chaque auteur pourra mettre sur sa page toutes les informations nécessaires (adresses, liens Internet...) pour permettre aux lecteurs intéressés de trouver ses ouvrages et de les acquérir.

ARTICLE QUATORZE :

Un administrateur sera nommé lors d'une assemblée pour la gestion de ce site internet. Il sera chargé de sa création et de sa maintenance. Cependant, chaque auteur restera responsable du contenu de sa page, de l'ajout d'annonces ou d'articles...

Fait à Nice le 25 avril 2016,

BOTTINO Laurent FEUERMANN Marc
Thierry ROLLET est simple membre de l'association Dents d'Encre

Commentaire de Jean-Nicolas WEINACHTER : *pour respecter la légalité, une association loi de 1901 doit avoir au moins 3 membres distincts : un président, un secrétaire et un trésorier, aucune de ces fonctions n'étant cumulable.*

Commentaire de Thierry ROLLET : *Laurent m'avait proposé d'être trésorier de l'association, mais, tout en restant sensible à cet honneur, j'ai dû décliner son offre, mes nombreuses occupations ne me laissant pas ce loisir. Il m'avait transmis les statuts en y incluant mon nom, que j'ai dû effacer pour cette raison.*



NOUVELLE

LES PROIES DE GRENDDEL
Conte danois
par
Thierry ROLLET

« **A** H ! **Grendel**, mon fils bien-aimé, que ne t'ai-je retenu lorsque, rendu furieux par le vacarme des fêtes qui se multipliaient dans la grande salle du Heorot, tu as voulu en forcer la porte pour manifester ta colère et lui trouver des victimes expiatoires ! Certes, tel est notre rôle et même notre destin, à nous autres ogres des forêts profondes du Northland, mais tu allais bientôt t'attaquer à plus fort que toi, pour causer toi-même ta perte... et bientôt la mienne ! »

Ainsi s'est exprimée Grumla, l'ogresse du pays des Danes¹⁶, lorsqu'elle me confia sa colère et sa douleur, à moi, Jalmgünnar, Génie de la Forêt. J'observe tout ce qui se passe dans mon univers sylvestre, sans jamais intervenir en d'autres occasions que le salut de ma propre existence. Jamais, par conséquent, je ne me suis mêlé d'une quelconque querelle opposant les êtres de la forêt aux humains. J'estime d'ailleurs que les uns et les autres cultivent les mêmes défauts : rapacité, trahison, rancœur, jalousie, voire méchanceté et agressivité. Je m'efforce de faire preuve de sagesse car j'estime que c'est le privilège et même le devoir des immortels.

Je ne suis donc pas intervenu lorsque Hrothgar, roi des Danes, a jugé bon d'empiéter sur le territoire de Grendel, l'ogre de la forêt, en construisant ce palais nommé Heorot, où lui-même et ses privilégiés se réunissaient rituellement pour la fête du jöll¹⁷. Je n'ai même pas pris ombrage de la destruction de cette partie de mon domaine – car toute la forêt m'appartient en premier – ni des bruits fort désagréables que faisaient entendre ces fêtes, avec leurs flûtes, leurs tambours, leurs danses ponctuées de hurlements de bêtes et leurs chansons braillées par des voix avinées. Grendel, quant à lui, n'a pas supporté de voir sa quiétude ainsi troublée – à moins que cette soudaine promiscuité avec les hommes, son gibier favori, n'eût stimulé ses plus grands appétits ? Quoi qu'il en soit, c'est avec une fureur imbibant tout son être qu'il a, dès le premier soir de fête, enfoncé la porte du Heorot, afin de semer la terreur et le deuil parmi toute l'assemblée des noceurs.

En effet, ceux-ci avaient à peine eu le temps de goûter quelques viandes et quelques boissons capiteuses qu'ils avaient vu fondre sur eux un géant dont la tête frôlait le plafond du Heorot, pourtant plus haut que celui de n'importe quelle autre bâtisse humaine. De ses énormes mains griffues, Grendel avait saisi plusieurs hommes pour les démembrer, les déchiqueter, emportant seulement deux d'entre eux pour aller les dévorer dans son repaire : une caverne s'ouvrant au milieu des racines d'un sapin gigantesque. Ne voulant point céder à la force, car les Danes ont toujours été de redoutables guerriers, le roi Hrothgar et ses vassaux continuèrent à utiliser le Heorot, en dépit des conseils d'Odin lui-même – le grand dieu devait être jaloux de ces banquets qui tentaient de rivaliser avec celui où il accueille en permanence les combattants morts l'épée à la main. Chaque nuit donc, les Danes avaient festoyé dans le Heorot, tout en prenant la précaution de conserver l'épée au côté. Ils ne pouvaient savoir, du fait qu'ils ne l'avaient jamais affronté directement, que même Ulfberht, la meilleure des épées viking¹⁸, était incapable de causer la moindre blessure à Grendel : sa peau est plus dure que l'écorce du chêne quand il a bien vieilli. Quant à sa force, elle est proportionnelle à tout ce qui vit dans la forêt : elle s'allait directement au sein des puissances naturelles et n'a donc rien de comparable avec celle des muscles humains.

Il n'existait donc pas d'homme capable de tenir tête à Grendel, de sorte que, chaque nuit, dans ce Heorot où aucun Dane n'avait la sagesse de s'avouer vaincu, l'irruption du géant irrité endeuillait les sujets de Hrothgar.

Néanmoins, pour imparfaits qu'ils fussent tous, les hommes possèdent en eux bien des forces dont les dieux eux-mêmes devraient se garder – à plus forte raison les hôtes de la forêt. C'est pour ne pas en avoir tenu compte, aveuglé qu'il était par sa fureur jalouse, que Grendel alla tout droit à sa perte.

En effet, il existait tout de même un homme qui pouvait s'opposer à Grendel. Certes, il n'était point du pays des Danes mais l'un de leurs voisins : les Géates, une des tribus du royaume des Svéars¹⁹. Cet homme se nommait Beowulf. C'était un prince, neveu du roi Hygelac. Il avait cette particularité d'être un héros-né, toujours à l'affût d'une quelconque aventure.

¹⁶ Ancien nom des Danois.

¹⁷ Fête réunissant les guerriers vikings lors du retour d'une expédition.

¹⁸ Cette épée est considérée, effectivement, comme la meilleure jamais façonnée. Les Vikings ont emporté avec eux son secret puisque, aujourd'hui même, les méthodes de sa conception et même de sa composition demeurent presque toutes inconnues.

¹⁹ Ancien nom des Suédois.

Les crimes de Grendel lui ayant été rapportés par des marins de passage, il décida donc de lui-même d'aller, accompagné de son équipage, prêter main-forte au roi Hrothgar.

Je ne connaissais pas vraiment Beowulf, n'étant pas familier du pays des Géates, trop peu forestier à mon goût. Aussi, dès qu'il débarqua chez les Danes, je me sentis très surpris de découvrir chez lui les mêmes senteurs que chez Grendel lui-même : il sentait la forêt, c'est-à-dire la puissance de la nature, cette même puissance qui était mon essence même et dont Grendel et les siens partageaient avec moi une quelconque partie. Beowulf n'était pas un homme au sens sanguin du terme : au lieu de cette matière rougeâtre et repoussante que les humains nomment le sang, coulait dans ses veines une sorte de sève aussi vivace, aussi énergétique que celle des plus vieux chênes. « Oh ! Oh ! ai-je tout de suite pensé. Que voilà un adversaire de taille pour Grendel ! »

Je ne me trompais pas.



La nuit qui suivit l'arrivée des Géates, tout était calme dans le Heorot. Danes et visiteurs y avaient bu et festoyé comme c'est l'usage en une telle occasion, les Danes manifestant leur joie de se découvrir de nouveaux alliés dans l'épreuve et les Géates, leur excitation de voir l'aventure bientôt s'ouvrir devant eux. Beowulf était le plus sage de tous : si du chêne il possédait la force, il avait aussi sa patience. Ce fut elle, bien plus que la bière, qui le poussa à s'endormir d'un sommeil moins lourd, mais plus reposant que celui de ses compagnons, à l'heure proche du grand affrontement.

Il ne s'éveilla pas assez vite, cependant, pour éviter un nouveau drame : Grendel, cette fois, n'avait pas fait irruption dans le Heorot mais s'était introduit par une fenêtre ; avait-il senti, tout comme moi-même, Génie de la Forêt, la puissance qui émanait de Beowulf ? Toujours est-il qu'il s'introduisit discrètement, puis, avant de se mesurer au nouvel arrivant, prit des forces en étranglant et en dépeçant l'un des Danes, sans lui laisser le temps de pousser un cri d'alarme. Il finissait tout juste de démembrer l'infortuné guerrier, puis de boire son sang, lorsque Beowulf s'éveilla.

Immédiatement, le Géate bondit sur l'ogre, sans se laisser impressionner par sa taille, sa peau lisse et rude, son faciès bestial aux crocs apparents et ses mains armées de redoutables griffes. Il saisit les poignets de Grendel et les lui tordit comme il l'eût fait de linges à essorer. Grendel poussa un hurlement qui réveilla tout le monde. Les Danes poussèrent des cris de terreur, tandis que les Géates se précipitaient vers leurs épées et leurs haches – réaction infantile puisqu'ils savaient déjà tous que la peau de Grendel ne se laisserait entailler par aucune lame, si tranchante fût-elle. Seul, Beowulf savait comment s'y prendre avec le monstre, dont il avait déjà rendu le poignet gauche invalide sous sa poigne surhumaine.

Beowulf lâcha donc le bras gauche, qui pendait inerte désormais, pour concentrer la force de ses deux mains sur le bras droit de l'ogre. Celui-ci s'était mis à hurler, non de fureur ou de joie de tuer cette fois, mais bel et bien de douleur et de crainte ! Il essayait de s'arracher à l'étreinte de Beowulf, qui semblait s'accroître au fur et à mesure de ses efforts. La lutte se poursuivit donc avec force ahanements, cris de douleur ou d'ardeur pugiliste, avec maints mouvements qui fracassaient tout sur le passage des deux antagonistes : une grande et lourde table s'effondra, éparpillant tout ce qu'elle portait, lorsqu'ils la heurtèrent.

Finalement, Beowulf donna une si puissante secousse au bras valide de Grendel que les os se brisèrent et que la peau et les muscles se déchirèrent. Alors, l'ogre put s'élancer vers la porte, qu'il défonça avant de s'enfuir vers son repaire, perdant son sang par une horrible blessure à l'épaule droite. Et Beowulf demeura sur place, haletant et suffoquant suite aux efforts dépensés, tenant dans ses mains la preuve de son triomphe : le bras droit de Grendel, qu'il avait arraché à l'ogre.



Au matin, les meilleurs chasseurs danes et géates se lancèrent sur la piste sanglante de Grendel. Fou de douleur et de plus en plus affaibli, le monstre s'était égaré au point de fuir vers un grand lac dont les eaux conservaient encore la couleur du sang. Ainsi avait donc péri l'ogre dévastateur.

Une grande fête réunit cette fois toute la tribu des Danes dans le Heorot. Au plafond, trophée sinistre et merveilleux à la fois, était suspendu le bras de Grendel, avec son énorme main aux griffes de fer. Bouleversé de bonheur, le roi Hrothgar combla les Géates de présents, offrant même son propre siège à Beowulf, qui l'accepta dans l'intention d'en faire à son tour cadeau à son oncle Hygelac, afin de conclure un traité d'amitié durable entre les deux peuples.

– Beowulf, lui dit le roi, je t'aimerai désormais comme un fils !

Stupide monarque ! Moi, Jalmgünnar, Génie de la Forêt, je le plaignais déjà d'avoir proféré une telle sottise : peut-on devenir le père d'un héros qui n'a d'humain que la forme ? C'est plutôt moi, Jalmgünnar, éternel solitaire dans mes forêts profondes, qui aurais souhaité avoir un fils tel que Beowulf ! À condition toutefois qu'il eût été l'allié et non pas l'adversaire de Grendel... !

Mais j'étais bien décidé à ne pas prendre parti, à laisser les hommes veules et vaniteux se débrouiller avec tous les êtres sylvestres que leur tintamarre agacerait. Ils avaient su en finir avec Grendel, soit ! Mais ils oubliaient trop facilement que, lorsque l'on tue un ennemi, ses proches deviennent aussitôt vos ennemis, c'est pourquoi l'expression « tuer un ennemi » n'a pas vraiment de sens...

Ils devaient l'apprendre le soir même, lorsque Grumla, la mère de Grendel, eut fini de pleurer son fils. Jusqu'à présent, et bien qu'elle n'appréciât pas du tout les humains, elle ne s'était jamais attaquée à eux. Maintenant qu'ils lui avaient pris son fils unique, elle laissait parler sa haine et son désir de vengeance. Moins forte que son fils, elle n'en était pas moins ogresse et bien décidée, cette fois, à le faire comprendre aux assassins de Grendel. Elle quitta donc le grand marécage qui lui servait de repaire et courut, autant que faire se pouvait, vers le Heorot, où elle pénétra en fracassant la porte, sans s'arrêter dans sa course.

Elle ne s'attendait pourtant pas à se retrouver devant des hommes en armes, bien décidés à défendre leurs vies. En effet, Beowulf avait donné des ordres pour que Danes et Géates s'unissent pour monter ensemble une garde vigilante, sans se laisser endormir par la nourriture et la bière. Je l'ai dit : Grumla est moins forte que Grendel, si bien que la vision de ces hommes armés et résolus la terrifia. Elle prit tout de même le temps de saisir l'un des gardes et de l'emporter dans sa fuite.

Ce ne fut pas sans peine que Beowulf parvint à convaincre les Danes d'aider son équipage à prendre la piste de l'ogresse. Suite à cette terrifiante visite, la terreur était brutalement revenue, supplantant sans peine la joie délirante qui l'avait précédée, tant il est facile, chez les humains, de passer d'un extrême à l'autre, surtout en matière de sentiment. C'est ce qui fait leur immense faiblesse : jamais ils ne soupçonneront ce que peut être la patience de la nature et des êtres qui la composent, l'émotivité étant, à vrai dire, la pire ennemie de l'espèce humaine.

Au roi Hrothgar qui se désolait de la perte de son meilleur guerrier – Askéré, celui que Grumla avait enlevé dans ses griffes –, Beowulf opposa sa force supra-naturelle et sa détermination semblable à celle de ces arbres séculaires qui poussent toujours plus loin leurs racines. Ce fut donc avec beaucoup de crainte, mais aussi de bonne volonté, que des pisteurs danes guidèrent les Géates jusqu'au grand marécage, sur la berge duquel ils retrouvèrent, triste témoignage, le casque d'Askéré.

– Entrons dans l'eau et vengeons ce guerrier, décida Beowulf, puisque c'est là que vit sa meurtrière.

– Es-tu fou ? protestèrent plusieurs de ses marins. N'as-tu point vu ces monstres ?

En effet, les eaux du grand marécage étaient hantées par des serpents aux écailles et aux crocs de fer, ce qui expliquait mieux encore les craintes des Danes. Lorsqu'ils avaient vu les

hommes arriver sur les berges, les serpents d'eau avaient d'ailleurs commencé à se rassembler, prêts à se jeter sur tout imprudent qui fût entré dans l'eau bourbeuse. Alors, Beowulf accomplit un nouveau prodige : s'emparant d'un cor de chasse, il en sonna si fortement que l'eau bouillonna, que les arbres ployèrent et que les nuages noirs couvrant habituellement la contrée se dissipèrent, comme épouvantés par un son si grave et si puissant. Mes propres oreilles, plus habituées aux murmures de la forêt qu'aux sons tonitruants dont seuls les hommes sont capables, conservent de ce coup de trompe un souvenir fort douloureux... !

Voyant que les serpents avaient fui, terrifiés eux-mêmes, Beowulf plongea. Mais il ne fut pas plus tôt entré dans l'eau que Grumla, qui nageait sous une cachette de plantes aquatiques, se saisit de lui et l'entraîna. Le héros géate crut bien qu'il allait se noyer ! J'ai senti moi aussi la seule peur qu'il éprouva dans son existence. Heureusement pour lui, Grumla n'était pas une créature des eaux : elle n'avait plongé que pour surprendre le meurtrier de son fils. Beowulf le comprit aussitôt lorsqu'il se retrouva à l'intérieur d'une caverne, où l'on pouvait pénétrer par la voie de terre mais aussi par un puits communiquant avec le marécage. Et là, l'ogresse se dressa devant lui, attendant son attaque en glapissant et en salivant, sûre de sa victoire dans l'aveuglement de sa haine, allant jusqu'à savourer d'avance la provende de choix que lui assurerait le corps du héros dès qu'elle l'aurait occis... !

Beowulf frappa le premier, mais son épée ne mordit guère dans la peau lisse de l'ogresse. La blessure augmenta la fureur de Grumla au point qu'elle s'élança sur l'homme, avec une telle rapidité cette fois qu'il en fut renversé, lâchant son épée. Ses mains animées de la sève du chêne se refermèrent ensuite sur le cou de Grumla, qui se dégagea aussitôt, sachant que seule la force surhumaine de Beowulf avait pu venir à bout de Grendel. Le Géate profita de ce répit pour ramasser une autre épée posée contre la paroi, si lourde celle-là qu'elle n'avait pu être fabriquée par un humain : c'était Thor lui-même qui, dans sa forge, avait façonné cette arme pour en faire présent à Grendel, le prenant pour un guerrier. Mais l'ogre ayant été trop stupide pour ne croire qu'en sa propre force, l'arme prodigieuse était restée là, inutile. C'est ce jour-là, le dernier des jours de Grumla, qu'elle allait enfin prouver ses qualités divines.

En effet, seule cette lame pouvait tuer l'ogresse. Beowulf ne frappa qu'un seul coup, qui fendit littéralement en deux son ennemie lorsqu'elle voulut l'attaquer de nouveau. Ainsi périt Grumla – mais Beowulf ne put, cette fois, ramener aucun trophée : le sang de l'ogresse avait fait fondre la lame, pour dissoudre ensuite littéralement les deux moitiés de son corps monstrueux. Beowulf faillit lui-même être attaqué par ce sang si corrosif – la dernière arme de Grumla – et ne dut son salut qu'à un nouveau plongeon dans le puits.



Ainsi revint Beowulf, le héros géate, que les siens ainsi que les Danes fêtèrent à l'unisson lorsqu'il reparut à la surface pour les rejoindre.

Désormais, jusqu'à sa mort, tous les monstres, toutes les créatures malfaisantes, toutes les armées humaines elles aussi s'enfuirent à son approche, le sachant ô combien invincible. La Mort elle-même hésita à la prendre, ne se résignant à le soustraire à Mitgard²⁰ que sur la prière du grand Odin lui-même : il souhaitait inviter Beowulf à son grand banquet, afin qu'il pût passionner éternellement les guerriers qui, chacun à leur tour, venaient s'y asseoir après avoir péri, comme tout Viking, le courage au cœur et l'épée bien en mains.

²⁰ La terre, séjour des humains chez les Vikings, par opposition à Asgard, séjour des dieux.

Et moi, Jalmgünnar, Génie de la Forêt, je répète à l’envi cette histoire fabuleuse, puisqu’elle fait désormais partie de ces souffles épiques qui animent depuis toujours les bois et les monts du Northland.

Août-septembre 2014

Cette nouvelle est extraite du recueil :

LES AVATARS DU MINOTAURE

(à paraître)

[illegible]

FEUILLETON

LES 7 FEMMES D'ANTONIN CANARD

par
Pierre BASSOLI

1^{er} épisode :

1

ANTONIN CANARD habitait un pays où la polygamie était autorisée. Mais à plusieurs conditions très strictes. La première était qu'il ne pouvait pas avoir plus de sept épouses, c'était le maximum autorisé. Il pouvait en avoir moins mais les sanctions s'alourdissaient suivant le nombre manquant. S'il en avait sept, c'était la récompense, il recevait sept pièces d'or tous les sept jours. Mais à partir de six, les punitions commençaient.

Six épouses : six coups de fouet tous les six jours.

Cinq épouses : cinquante coups de fouet tous les cinq jours.

Quatre épouses : courir quarante kilomètres tous les quatre jours en moins de quatre heures. Chaque minute supplémentaire correspondait à dix coups de fouet. Si l'on mettait moins de quatre heures, chaque minute en moins rapportait une pièce d'or. Cela valait quand même une petite récompense !

Cela commençait à se corser avec trois ou deux épouses : pour trois épouses, passer à la « Question » tous les trois jours et pour deux épouses, même châtiment mais tous les deux jours.

La « Question », c'était un peu comme au Moyen-âge, mais avec les moyens sophistiqués du 21^{ème} siècle. La roue, par exemple, était remplacée par une sorte de centrifugeuse, comme celles pour entraîner les astronautes, à la différence qu'à chaque tour, une masse métallique frappait le supplicié, soit sur la tête, soit sur les bras ou les jambes, tout dépendait de l'inclinaison de la machine qui variait à chaque tour.

Les petits morceaux de bois que l'on glissait sous les ongles et qu'on enflammait étaient remplacés par des électrodes fixées à chaque doigt, qui envoyaient régulièrement des décharges de plus en plus fortes, jusqu'à ce que les ongles se mettent à brûler.

Le supplice de l'entonnoir que l'on mettait dans la bouche du « patient » et dans lequel on versait une grande quantité de liquide jusqu'à ce que son ventre gonfle se présentait sous une forme beaucoup plus sophistiquée. Le supplicié devait répondre à des questions en appuyant sur un bouton vert pour « vrai » et rouge pour « faux ». S'il se trompait, un tuyau, planté dans son fondement, envoyait du liquide dans le sens inverse, si bien que s'il se trompait souvent, le liquide remontait la tuyauterie et ressortait par la bouche. Très raffiné...

Il est évident qu'un seul de ces supplices était appliqué chaque deux ou trois jours, selon le nombre d'épouses.

Et enfin, s'il n'en avait qu'une, il était condamné à l'honorer du devoir conjugal à chaque heure du jour et de la nuit, avec toutefois une pause d'une heure entre chaque « saillie » : c'était le terme utilisé par le Généralissime Président !

Mais cela n'était pas tout, il y avait encore d'autres conditions et pas des moindres. Les hommes qui voulaient se marier – à leurs risques et périls – devaient obligatoirement choisir des femmes dont le prénom devait avoir la même terminaison, de même que leur nom de famille. Par exemple, les deux premières épouses d'Antonin Canard s'appelaient Odette Duroc et Antoinette

Laroque. S'il les avait choisies c'était parce qu'elles étaient toutes deux des amies d'enfance qu'il avait connues à l'école maternelle. De plus, la concordance de leurs prénoms et de leurs noms tombait à pic.

À ce stade, on peut se demander de quel cerveau malade étaient issues ces règles complètement absurdes et loufoques. Un Paul Pot, un Kim Jong Ung ou d'autres encore, la liste était longue...

Eh bien non, il s'agissait tout simplement du Généralissime Frigadin Pultafounel, Président à vie de cette contrée inconnue de presque toute la population de notre planète, qui s'appelait Le Trudion et dont la capitale était Normion-les-Flapettes.



Antonin Canard, nanti de ses deux promesses et bien décidé à convoler, se mit en quête des cinq épouses qui lui manquaient.

Il commença par passer une petite annonce dans la *Gazette de Normion-les-Flapettes*, mais commença très vite à se décourager. Les réponses qu'il recevait n'étaient en rien conformes avec ce qu'il avait demandé. Soit le prénom était en « ette », mais le nom ne correspondait pas, soit au contraire, c'était le nom qui jouait, se terminant en « oc », « oque », ou encore en « ock », mais c'était le prénom qui n'était pas le bon.

Un jour, il décida de s'inscrire sur un site de rencontre sur Internet. Là, il aurait certainement plus de choix.

Le site s'appelait : www.coeurapprendre.com. Tout un programme !...

En faisant défiler les centaines de profils proposés, photos à l'appui, il sélectionna une dizaine de femmes correspondant aux critères de son choix. Évidemment, ça n'était pas le choix du roi. La plupart n'étaient plus très jeunes et leur physique n'était pas des plus avenants. Finalement, il se dit que l'essentiel n'était pas d'avoir sept épouses ressemblant à des top models, mais d'en avoir sept qui correspondaient aux critères dictés par le Généralissime.

Il en choisit cinq parmi les moins âgées et les moins disgracieuses, se disant qu'heureusement, ses deux amies d'enfance Odette Duroc et Antoinette Laroque avaient au moins un physique plutôt avenant.

Il y avait donc, hormis ses deux amies d'enfance, Jeannette Chibroc, 28 ans ; Huguette Boldoc, 34 ans ; Juliette Schmock, 40 ans ; Sylvette Boulloc, 24 ans – certainement la plus jolie des cinq et Bernadette Charoc, la plus âgée d'entre toutes : 49 ans.

Après les rencontres d'usage pour connaître chacune d'entre elles et faire officiellement ses demandes en mariage – ce qu'elles acceptèrent toutes avec enthousiasme, Antonin Canard étant doté d'une confortable fortune personnelle et plutôt beau garçon, ce qui ne gâtait rien – il réunit tout ce beau monde pour aller présenter ses futures épouses au Généralissime Frigadin Pultafounel. Car rien n'était encore acquis, il fallait l'aval du Président suprême, ce qui n'était pas toujours facile, vu le caractère lunatique du Généralissime.

Si d'aventure l'une ou plusieurs d'entre elles ne lui convenaient pas, notre candidat avait une semaine pour trouver une ou plusieurs remplaçantes. S'il n'en trouvait pas, il avait l'obligation d'épouser celles qui restaient, encourant de ce fait le châtiment prévu suivant le nombre d'épouses restant.

Ils se rendirent tous les huit au Palais Présidentiel dans la Rolls Royce *Silver Shadow 2*, modèle 1977, conduite par Hector, son fidèle valet qui lui servait occasionnellement de chauffeur.

Ils furent introduits dans une gigantesque bâtisse en marbre blanc dans laquelle toutes les pièces étaient démesurées et décorées de meubles d'époque. Pas de copies, aucune contrefaçon, tout était véritable, garanti sur facture.

Celle dans laquelle le Président les reçut était presque aussi longue que la galerie des glaces de Versailles et dépouillée de tous meubles, hormis quelques toiles de maîtres sur les murs. Au fond de

cette longue pièce trônait un immense bureau au plateau de marbre rose épais comme deux bottins. Aucun papier, aucun stylo, rien n'était posé sur ce grand bureau. Le Généralissime ne travaillait pas, d'autres le faisaient pour lui. Lui, il trônait, il paraissait, il paradait et cela lui prenait suffisamment de temps, sans qu'il ne s'encombre encore de tâches que ses subalternes exécutaient parfaitement.

À la gauche du Président, à l'extrémité de la longue table, était assis un jeune homme portant une petite moustache fine comme un trait d'encre de Chine, le nez chaussé de lunettes rondes à la monture dorée. Certainement son secrétaire particulier.

Lorsque Antonin et ses sept promises arrivèrent devant le bureau, le Président leva les yeux et dit d'une voix métallique :

– Ainsi, voici vos dames, Monsieur Canard. Elles sont bien sept, bravo, c'est déjà un bon point pour vous.

Le Généralissime Frigadin Pultafounel était un homme d'une cinquantaine d'années, grand, plus d'un mètre quatre-vingt-dix, les cheveux noirs luisants de gomina, plaqués en arrière, tombant très bas sur sa nuque. Ses yeux noirs et ronds étaient mobiles comme ceux d'un rapace et scrutaient l'un après l'autre les visages des fiancées d'Antonin.

– Présentez-vous, Mesdames.

À tour de rôle elles déclinerent leur nom, prénom et leur âge. Au moment où Bernadette Charoc, la plus âgée, se présenta, Antonin vit une petite grimace étirer les commissures du Président. Il fallait reconnaître qu'en plus d'être la plus vieille, Bernadette n'était pas très avenante. Elle était petite, maigre, les cheveux gris coupés au carré, avec une frange rectiligne descendant jusqu'aux sourcils. Son long nez pointu et sa bouche sans lèvres lui donnaient un air revêche, voire méchant.

« Celle-ci va me poser des problèmes ! » se dit Antonin.

Il pensa qu'il n'aurait pas dû la choisir. Il avait longuement hésité entre elle et une dénommée Bluette Molloch, 36 ans, qui avait quelque chose qui lui déplaisait. Il ne savait pas quoi, mais à tout prendre, il avait préféré choisir Bernadette. Cependant, il pressentit que le Généralissime n'allait pas agréer ce choix.

Lorsque les sept femmes se furent présentées, Frigadin se tourna vers le jeune homme à la fine moustache qui se leva et lui apporta une feuille de papier sur laquelle il avait dû noter les noms et l'âge des candidates.

– Merci, Paltagèbre, fit le Président en se plongeant dans la lecture du document.

Trois longues minutes passèrent, durant lesquelles il éplucha la liste de haut en bas, de bas en haut, levant de temps en temps les yeux sur l'une des femmes, ponctuant parfois d'un hochement de tête.

Finalement, il reposa la feuille et déclara :

– Bien, bien, bien... tout cela me semble conforme... MAIS...

Ce dernier mot avait claqué comme un coup de fouet, tout le monde était suspendu à ses lèvres.

– MAIS, répéta-t-il, il y a cependant quelque chose qui me dérange...

Un silence de mort plana sur l'assistance. Les femmes savaient que si l'une ou plusieurs d'entre elles n'étaient pas agréées par le Sérénissime Président, elles disparaîtraient et personne ne les reverrait jamais. Qu'advenait-il d'elles ? Personne ne le savait...

Après encore de longues minutes insoutenables, Frigadin poursuivit :

– Cette chose qui me dérange, c'est Mademoiselle Bernadette Charoc...

– ... Madame ! l'interrompt Bernadette.

– Ah ?... vous êtes déjà mariée ?

– Non, veuve... et sachez que je ne suis pas une chose, mais une femme !

– Veuve et rebelle de surcroît ! lança le Président ; Paltagèbre, emmenez Madame où vous savez.

Le jeune homme à fine moustache se leva, empoigna Bernadette par le bras et ils disparurent par une petite porte.

– Où l'emmenez-vous ? demanda Antonin.

– Pas de questions ! Soyez heureux qu'il n'y en ait qu'une qui n'obtienne pas mon agrément, cela aurait pu être pire ! Vous savez ce qui vous reste à faire, M. Canard, vous avez une semaine pour trouver une remplaçante. Vous pouvez aller...

Il les congédia d'un geste large de la main – comme s'il disait : « du balai... » – se retourna et sortit par la même petite porte, sans un au revoir.

– Quel mufle ! s'exclama Sylvette Boulloc ; la politesse ne l'étouffe pas !

Ils sortirent du Palais et rejoignirent la Rolls qui les attendait au pied de l'escalier monumental.

(à suivre)



MORCEAU CHOISI

L'ASSOCIATION DES BOUTS DE LIGNES

un roman de Jean-Louis RIGUET

dont nous vous offrons un extrait :

4

L'enquêteur

ANTONIO BAVARDO n'a pas fait grand-chose pendant plusieurs jours, tant il était pensif à cause des événements récents. Il ne sait pas comment résoudre le problème. Comment va-t-il s'y prendre ? Certes, le notaire veut bien l'aider dans ses démarches, mais il ne peut pas investiguer à sa place. Son rôle sera primordial à la fin de l'enquête. Pendant celle-ci, Antonio se sent seul devant l'adversité. Il a bien réalisé une fiche pour centraliser les réponses de chaque administrateur de l'association sur chacune des questions requises. Cependant, il sent, plutôt qu'il ne sait, que certains personnages ne vont pas être faciles. Ne va-t-on pas lui reprocher l'ordre des interrogations ? Ne va-t-on pas lui souligner un côté partial ? Ne va-t-on pas lui souligner son manque de perspicacité ?

Antonio est tellement absorbé par ses réflexions qu'il en oublie même parfois le plaisir conjugal. Isabelle ne s'est pas gênée pour le lui faire remarquer : « *si tu continues comme cela, à me délaisser, je prends un amant* ». Le premier soir Antonio n'a pas répondu pensant que madame avait ses vapeurs. Mais le deuxième soir, Antonio se dit qu'il fallait qu'il fasse quelque chose, que cela ne pouvait plus durer ainsi. Et pourtant, lui, si près à caresser les cuisses de sa belle, n'éprouve en ce moment aucun désir, aucune pulsion. Le machin ne répond pas, il est aux abonnés absents. Isabelle a beau s'habiller sexy, prendre des poses existantes, entreprendre même des strip-teases, rien n'y fait. Antonio reste obnubilé par le dossier Alain-Georges Delmas.

Rien n'a préparé l'avocat à une telle situation. Rien n'a préparé l'homme à cette absence de désir. Son travail quotidien ne requiert pas de telles enquêtes qui touchent à la réunion de documents ce qui lui est habituel mais aussi à élaborer une véritable enquête sur des personnes ce qui est exorbitant de son activité normale. Sa vie personnelle ne requiert pas habituellement d'efforts pour satisfaire madame. De plus, ce n'est pas sa formation personnelle ni ses origines ni éventuellement son expérience qui lui permettaient d'aborder cette situation facilement. Cette situation, ou plutôt ces situations. Finalement, au bout de quelques jours sans, il s'en est ouvert auprès de son épouse Isabelle mais celle-ci lui a simplement répondu qu'elle n'a plus de solution si ce n'est de prendre un amant. L'avocat a été stupéfié, légèrement mécontent puis en colère de cette réponse. Mais que peut-il lui répondre : la faute est dans son camp, pas dans celui d'Isabelle.

L'homme que je suis passe une partie de son temps à jouer l'avocat et l'autre partie à tenter de s'occuper de lui-même et surtout de sa femme. L'avocat c'est moi. L'homme que je suis est chagriné par cette réponse car il voue une véritable adoration à sa femme et secrètement il a espéré une aide. L'homme c'est moi aussi. Certes, il sait qu'en cette période Isabelle a d'autres préoccupations mais elle est restée sur sa faim. J'en suis là de mes réflexions tristounettes quand, une fois dans notre chambre, avec un effort surhumain, je m'approche d'Isabelle, la prend dans mes bras et l'embrasse tendrement en m'excusant de mon absence que je juge imbécile. Elle me repousse un peu sèchement « *monsieur a des envies ce soir ?* » Je suis déçu de cette réaction sur le moment. Je fais un effort et elle me repousse. Mais ma déception est de courte durée car Isabelle

m'offre immédiatement une pénitence plus que chaleureuse. Elle me fait une démonstration de ses talents, cachés aux autres mais connus de moi, j'espère de moi seul, avec un strip-tease torride révélant son cœur et son corps encore très appétissant pour son âge. J'ai mis un peu de temps avant de rentrer dans son jeu, de pouvoir éprouver des tentations, des sensations, de démarrer la machine pour un dressage parfait. Antonio, l'homme, a été obligé de se surpasser pour répondre à cette offrande chaude, humide, accueillante et exigeante. Ses attributs, heureusement, lui ont permis d'honorer madame comme il se doit. Puis comme elle a vraiment insisté en prétextant avoir du retard en la matière, il a été obligé de remettre le couvert. Devenu sec, de chez sec, après une telle jouissance, Antonio a dormi comme un bébé jusqu'au petit matin.

Ce matin, mon esprit est encore embrumé par les ébats de la nuit de sorte que j'ai beaucoup de mal à me concentrer sur l'objectif de la journée : comment concevoir la stratégie pour obtenir toutes les informations à recueillir pour déterminer les héritiers d'Alain-Georges Delmas. Pour y arriver en douceur, Antonio commence par lire le journal local. Aucune nouvelle intéressante n'y figure. Il parcourt la rubrique nécrologique : aucun décès ne le concerne. Alors, il s'intéresse à son horoscope : *« vous allez avoir à résoudre un problème inhabituel, écoutez les conseils »*. Nous sommes en plein dedans. Antonio plie le journal, le met dans la corbeille et se met à réfléchir en s'affalant sur le dossier de son siège. Il soupire, l'inspiration ne vient pas. Un quart d'heure plus tard il est toujours dans la même attitude. L'inspiration ne vient pas toujours pas. Soudain, Antonio se réveille à la vie : puisque mon horoscope m'enjoint de demander conseil, j'interpelle mon assistante : *« Amandine voulez-vous venir dans mon bureau s'il vous plait »*.

Aucune réponse n'arrive. Deux minutes plus tard, le léger bruissement d'une jupe se fait entendre. C'est Amandine qui entre dans mon cabinet toute souriante comme à son habitude. Cela fait désormais sept ans qu'elle est à mon service. Quand elle est arrivée, toute timide, sans expérience, elle avait à peine vingt et un ans. Depuis, la petite, comme je l'appelle souvent, a fait son chemin. Cette charmante brunette de vingt-huit ans est désormais une excellente assistante, secrétaire, collaboratrice hors pair, parfois confidente. Mais chut, il ne faut pas le dire. Elle s'est mariée il y a trois ans et a mis au monde une petite fille dix-huit mois plus tard. C'est une jeune femme sage, sérieuse, sur qui l'on peut compter, même si elle suit les us et coutumes des gens de son âge. Elle est gaie, toujours de bonne humeur, un brin moqueuse et taquine, avec une personnalité qui lui permet parfois de remettre en cause son patron quand il dépasse les bornes.

– Oui, Monsieur, que voulez-vous ?

Sur le moment, je ne sais quoi répondre car un flash a traversé mon esprit. Amandine est habillée très sexy. Ce petit bout de tissus ne cache pas grand-chose. Comme je suis revenu à la vraie vie, cette tenue émoustille mes sens. Je ne sais pourquoi les images de ma nuit de folie se sont mélangées avec cette vision de cette très jeune et très belle femme, désirable. Heureusement, je suis assis derrière mon bureau. Amandine ne peut pas remarquer que mon émotion a entraîné un raidissement involontaire mal placé. J'en suis gêné car je ne sais pas comment arrêter cette manifestation malencontreuse. Je lui intime l'ordre de s'asseoir sans autre commentaire pensant que mon calvaire se calmerait rapidement. Hélas, sa jupe est courte, très courte même, et même assise, mes yeux ne quittent pas la partie de ses cuisses découverte. Amandine le remarque sûrement mais ne dit rien. C'est à peine si elle tente de tirer un peu sur le tissu. Elle sait bien que ce jeu de séduction ne doit pas aller bien loin mais au fond d'elle-même elle est contente de savoir qu'elle plait et qu'on la désire. Soudain, elle prend un pan de son pull qu'elle pose discrètement sur ses genoux, en me jetant un œil en coin pour apprécier l'effet qu'elle a pu me faire. Un léger sourire habille ses lèvres en voyant la déception se lire sur mon visage quoique je n'en dise rien. Je me demande si elle ne joue pas avec moi, ayant déjà constaté qu'elle faisait beaucoup d'effets aux hommes et que, personnellement, je n'y suis pas insensible. En fait, je ne me demande pas, je sais qu'elle joue avec moi mais que l'homme n'a pas le droit d'y toucher. Aussi, l'avocat reprend le dessus : *« asseyez-vous Amandine. Ah c'est déjà fait. Euh ! »* Dis-je d'une voix hésitante tant je suis

troublé. *« Excusez-moi. J'ai du mal à me concentrer ce matin. Je voudrais que nous parlions du dossier Delmas. »*

– Oui Monsieur.

– Amandine, avez-vous une idée de la manière dont nous allons nous y prendre pour recueillir la totalité des informations que nous devons collecter ?

– Non, je n'y ai pas réfléchi. Que faut-il rechercher ?

– En fait, il y a deux grandes catégories d'informations. La première concerne le patrimoine, l'activité professionnelle, le casier judiciaire, de chaque prétendant. Pour cette partie, nous ne rencontrons aucune difficulté, c'est ce que nous faisons habituellement. La deuxième concerne la moralité de chaque futur héritier. Il s'agit d'une enquête de voisinage comme pourraient le faire les policiers. Ce n'est pas notre boulot. Pour cette partie, je ne sais pas comment m'y prendre. Avez-vous une idée ?

Amandine ne répond pas, regarde ses genoux, tire sur sa jupe en remontant légèrement le tissu. Mes yeux d'homme regardent intensément. Désolé, il s'agit d'un réflexe. L'avocat ne peut pas comprendre. L'homme si. Elle décroise ses jambes. Une bouffée de chaleur envahit l'homme. Pas l'avocat. Puis, après cinq minutes de silence, Amandine se lance avec une mimique taquine :

– Et si on demandait à Damien ?

L'avocat ne répond pas. Il réfléchit. L'homme regarde devant lui. L'avocat réfléchit. L'homme essaie de contrôler ses réactions. Damien ? Damien Lafouine ? 30 ans, 1m70, 70 Kilos. Beau gosse. Son métier : enquêteur. Il travaille en indépendant mais en partenariat avec un cabinet de détective et de recherches plus important. L'homme ne ressent plus rien. L'avocat pèse le pour et le contre. Pourquoi pas ? Oui, pourquoi pas ?

– C'est une bonne idée Amandine. Appelez-le tout de suite et demandez-lui de venir dans l'heure. Merci.

Amandine, sans demander son reste, s'éclipse dans son bureau, non sans avoir fait en sorte de découvrir un peu plus de peau afin de me taquiner une nouvelle fois, car elle sait que je ne peux rien faire ici. Mes bureaux sont incorporés dans mon domicile et ne présentent aucune sécurité, la maîtresse de maison ne se trouvant qu'à une longueur de couloir. Cette situation amuse l'homme mais énerve l'avocat, ou l'inverse, je ne sais plus. Dix minutes plus tard, Amandine revient dans un balancement suggestif :

– Damien arrive. Je l'ai presque réveillé, mais il arrive.

– Merci Amandine. Vous êtes très en beauté ce matin. Dommage que je sois si vieux...

– Oh ! Monsieur !! Si Madame entendait...

Amandine fait l'offusquée dans une petite moue attendrissante. Elle a un sourire narquois qui en dit long sur ses véritables pensées, toute contente de cette situation ambiguë qu'elle a provoquée. Mais, déjà Damien arrive. Il se déplace toujours en moto. Certes, il n'habite pas très loin du cabinet, mais il n'a pas dû rouler à la vitesse autorisée. Damien est un bel homme et il le sait mais n'en abuse pas. Il en joue plutôt car sa passion c'est les femmes. Il court, il court Damien, il est passé par-là, il passera par ici. Dès qu'il voit un jupon, il est excité, il se met en mouvement. C'est un dragueur. Un vrai, pas un amateur. Ce n'est pas un simple séducteur, il lui faut conclure à chaque fois, toujours. Il peut y mettre le temps mais il faut qu'il aille au bout de sa nouvelle conquête. Quand il ne court pas après une femme, il enquête. Il fait son travail sérieusement. En général, il donne satisfaction, il ne connaît pas beaucoup d'échecs. Son problème, c'est le temps. Courir les filles lui demande beaucoup, beaucoup et encore plus, de temps. Certains jours son travail l'absorbe totalement, mais il faut qu'il trouve néanmoins le temps de satisfaire sa passion. Alors, c'est le sommeil qui tringue. Il ne dort pas beaucoup. Heureusement pour lui, il peut dormir n'importe où dès qu'il a un moment à lui de libre. Voilà l'enquêteur qui vient de rentrer dans le bureau d'Antonio.

– Bonjour mon cher maître, alors les affaires reprennent. Vous avez besoin de mes services. Bonjour Amandine, toujours aussi belle. Je te croquerai bien moi.

Damien a exprimé tout cela en faisant une grande figure théâtrale, en me serrant la main et embrassant Amandine. Trente secondes dans un autre monde ! La gaieté a envahi le bureau. Tout le monde rit. De l'amitié profonde se dégage soudain. Plus rien à voir avec mon état second de ce matin.

– Effectivement Damien, je vais avoir besoin de toi. Je vois que tu n'as rien perdu de ton côté dragueur, taquin et enjôleur.

J'aime bien le taquiner. Je le tutoie depuis la première fois où je l'ai rencontré. Nous étions dans une sorte de fête amicale et cela s'est fait tout naturellement. Par contre, lui n'a jamais réussi à me tutoyer, donc il me vouvoie. Sûrement la différence d'âge ? Amandine et Damien se tutoient car ils sont allés à l'école ensemble, au collège et au lycée je crois me souvenir, puis leur direction a divergé mais ils se sont retrouvés par mon intermédiaire. Cela s'était passé dans mon cabinet. Le lendemain, pour fêter les retrouvailles, Damien était revenu chargé d'une bouteille de champagne et de petits fours. Nous avons passé un bon moment. Depuis, nous travaillons ensemble dès qu'un dossier le commande.

– Oh là là, comme vous y allez maître. Je n'ai rien dit ni rien fait, que je sache.

– Non, mais je préfère mettre tout de suite le holà, car on ne sait jamais jusqu'où tu pourrais aller.

– Quand vous aurez fini les garçons, nous pourrons peut-être travailler, se gendarme Amandine avec raison.

Soudain, un grand silence envahit la pièce. Un ange passerait-il ? Damien rompt cet instant et interroge :

– De quoi s'agit-il ?

– Tu as du entendre parler du décès d'Alain-Georges Delmas le premier janvier dernier. Tu sais, il s'agissait de mon voisin d'en face, l'homme discret qui ne partageait pas grand-chose. On ne connaît pas bien les circonstances de sa mort. Une enquête policière est en cours.

– Si la police est en charge du dossier, je ne vois pas ce que je vais faire pour vous.

– Je n'ai pas besoin de toi pour l'enquête policière. Non. En fait, c'est pour l'exécution du testament d'Alain-Georges. Amandine, voulez-vous donner une copie du testament à Damien, merci. En fait, plusieurs héritiers ont été désignés d'une manière à la fois imprécise et trop précise. Un certain nombre de conditions est imposé. Je peux faire une partie des vérifications, mais une autre partie n'est pas de mon ressort. Amandine a eu l'idée de voir avec toi si tu pourrais faire quelque chose. Il s'agit d'une sorte d'enquête de voisinage.

Damien prend connaissance du testament. L'avocat se tait. L'homme regarde Amandine qui a pris une expression neutre. Elle a camouflé ses appâts aux regards des deux hommes. Comme cela, on lui donnerait le bon Dieu sans confession.

– Je vois. Il faut que je fasse une enquête de moralité pour chacun des légataires membres du conseil d'administration de l'Association des Bouts de Lignes. C'est dans mes cordes. Je vais prendre cher car il y a au moins quinze jours de travail, si ce n'est plus. Est-ce que je serai payé ?

– Alors là, pas de problème Damien. Le prix que tu veux. Le remboursement de tes frais. Aucun souci. L'actif de la succession est tel qu'il peut supporter allégrement tes frais et honoraires. Il te faudra simplement être patient car le paiement ne sera qu'à la fin du règlement du dossier de succession.

– Si vous êtes sûr, je suis d'accord. De toutes les façons, vous ne pourrez rien faire sans moi. Je suis tranquille. Comment nous organisons-nous ?

– Je n'y ai pas encore réfléchi car Amandine n'a pensé à cette solution que ce matin et elle t'a téléphoné aussitôt.

– Cela va bientôt être de ma faute, rouspète Amandine.

L'avocat ne répond pas à cette allusion mensongère. Mais l'homme pense qu'Amandine a peut-être raison car j'essaie souvent de ne pas reconnaître mes erreurs en les reportant autre part. Peut-être mensongère ou de mauvaise foi mais pas dénuée d'un fond de vérité.

L'avocat commence à organiser la suite :

– Nous pourrions imaginer des réunions de travail hebdomadaires, par exemple le lundi matin. Damien vous feriez vos enquêtes de voisinage pendant que je ferais les visites aux prétendants. Amandine ferait la coordination et la paperasserie idoine. Que pensez-vous de cette proposition ?

– Le lundi matin, cela ne va pas le faire pour moi, dit Damien soudain songeur et grave. Le lendemain de week-ends chargés en général j'ai des petits yeux. Les nuits sont courtes et bien remplies ...

– Je vois. Tu cavales toujours autant. Quand arriveras-tu à te calmer et te caser ?

Damien élude la question d'un geste de la main et continue :

– Les réunions hebdomadaires, ça me va. Mais un autre jour. Ou à l'improviste comme je sais bien faire. Ce travail me va à moitié, dit Damien un brin taquin. J'aurais préféré un accompagnement rapproché d'Amandine. Mais je vois que cela n'est pas possible.

– Effectivement, cela ne va pas être possible, répond Amandine. Je te rappelle que nous sommes ici pour travailler et que je suis mariée. Je ne serai pas du mouton pour ton serin.

– Tout de suite les grands mots. On ne peut plus rire maintenant.

– Bon, calmez-vous les enfants. Assez discuté aujourd'hui. Au travail ! Allez oust ! Dehors. Damien, à lundi prochain neuf heures pour faire un point. Amandine faites-moi les fiches pour mes futurs entretiens.

Damien s'éclipse en disant qu'il n'est absolument pas sûr d'être présent les lundis matin à neuf heures. Il ne va quand même pas devenir un saint à cause de cette enquête.

– Dans quel ordre, je vous prépare les fiches, maître, dit très sérieusement, un brin froidement, Amandine.

– Je pense que, pour faciliter les choses, je pourrais rencontrer les prétendants, chez eux, dans l'ordre de numérotation des lignes de bus, en commençant par le tramway Ligne A. Qu'en pensez-vous ?

– Bien maître.

Amandine a tenu à me faire remarquer par son ton et les mots employés qu'elle avait été chagrinée par l'échange précédent. L'avocat ne tient pas à s'excuser parce qu'il lui faut bien se faire respecter. Mais l'homme hésite. Puis, il n'hésite plus :

– Désolé Amandine. Je ne voulais pas être méchant. Mais la conversation partait mal. Je vous présente mes excuses. Bon courage.

– Je ne sais pas si j'accepte vos excuses. Enfin ... si ... bon ... allez, on oublie.

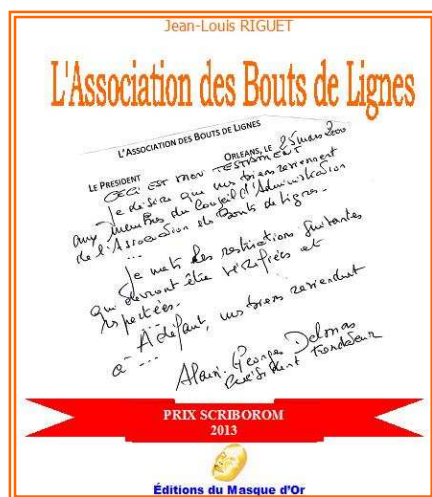
Amandine s'éloigne vers son bureau. Damien est parti. Je reste seul devant mon bureau. Je me plonge dans le dossier et j'imagine comment réaliser mes entretiens.



Lisez la suite dans L'ASSOCIATION DES BOUTS DE LIGNES

Pour commander ce livre :

(voir page suivante :)



Jean-Louis RIGUET

L'Association des bouts de ligne
Editions du Masque d'Or – collection Adrénaline

PRIX SCRIBOROM 2013

Quoi de plus normal que de mourir ? Certes, un premier janvier !
Quoi de plus normal que de faire un testament ? Certes, par un original !

Quoi de plus normal que de vouloir l'exécuter ? Certes, c'est nécessaire !

Le défunt a institué pour légataires universels les membres du conseil d'administration de l'association, en truffant le testament

de conditions à remplir par chacun, avec une date limite pour retenir ceux qui hériteront, à défaut, la Confrérie des Joueurs de Trut (jeu de cartes poitevin).

Un avocat, désigné exécuteur testamentaire, mène l'enquête et, de rebondissements en rebondissements, visite différentes spécialités orléanaises. Il accomplit une enquête étonnante, avec des péripéties inattendues, où le stress et l'humour sont parties prenantes.

Qui héritera ?

L'Association des Bouts de Lignes est un roman d'investigation fantaisiste, une enquête humoristique, un voyage dans l'Orléanais.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« L'ASSOCIATION DES BOUTS DE LIGNE »

au prix de **25 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

LE COIN POESIE

Attente
élan vers le Passage
ton âme y prend appui
pour son impulsion

attendre
c'est s'offrir au poème
dont le cercle bleuté vacille entre les doigts

sculpteur
aux mains d'argile
toujours
t'échappe le visage
de l'Absent

Michel SANTUNE
(extrait de *Déclives*, éditions France-Libris)



Aube

J'ai embrassé l'aube d'été.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombre ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la déesse.

Alors, je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. À la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

Au réveil il était midi.

Arthur RIMBAUD (1854-1891)
(extrait des Illuminations)



Voiles et désirs

Est-ce une ombre furieuse
Est-ce un azur de feu
Qui rend voile rieuse
Au baiser de son dieu ?

Mes yeux fuient sur la vague
Ma voix tait son ardeur
Mais ma plume divague
Mon être perd sa fleur

Je suis haleine fière
J'apporte mon présent :
Ma semence première
Féconde le voguant

Sifflez hurlez mon chant
Ô Voiles pénétrées !
Quand votre corps s'étend
Sous mon chant jouissez !

De mon chant soyez fécondées !

Thierry ROLLET

*Poème extrait de Mes poèmes pour Elles
(Éditions du Masque d'Or)*

&&&&&&&&&&&&&&

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT remise de 15% port compris – *Attention : stocks limités !*

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013 1 exemplaire disponible

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 €

Prix réduit : 16,15 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 17,85 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?

Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 18,70 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la

mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 14,45 €

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public : 8,50 €

Prix réduit : 7,22 €

1870 (ouvrage collectif) (récits et nouvelles) 1 exemplaire disponible

1870 : l'année de la honte pour la France et son armée, l'année de la chute du Second Empire, qui n'aura su résister ni à ses contradictions internes – passage d'une dictature à une libéralisation fragmentaire – ni aux égarements de sa politique extérieure. Napoléon III s'était cru l'arbitre de l'Europe et même du monde, jusqu'à la désastreuse expédition du Mexique. Il n'avait su comprendre à temps la montée du nationalisme allemand qui, avec Bismarck, semait déjà la mauvaise graine du national-socialisme : elle n'aurait plus qu'à germer avec Hitler, un peu plus de soixante ans plus tard...

Mais c'est avant tout sur le plan littéraire que nous nous intéresserons à cette année terrible où la plume des romanciers s'efforcera de suturer les plaies d'une France vaincue, humiliée et amputée de trois de ses départements.

Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Alphonse DAUDET, Laurence VANHAEREN et Thierry ROLLET prêtent leurs plumes à l'illustration littéraire de cette époque douloureuse, afin de ne pas laisser dans l'oubli les exploits des Français qui, malgré leurs faibles moyens devant un empire prussien avide de conquête et de massacre, ont su conserver intact le courage et la ténacité propres à notre pays.

Prix public : 19 €

Prix réduit : 16,15 €

❖ BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 €

Prix réduit port compris : 15,30 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif)** **2 exemplaires disponibles**

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité.** » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)** **5 exemplaires disponibles**

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **WOLFGANG M., par Valérie CLAUZURE (roman)** **2 exemplaires disponibles**

L'auteur : « *J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.*

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 €

Prix réduit port compris : 16,05 €

❖ **LA REINE GRUACH, par Sylvie FRESSIGNE (roman)** **1 exemplaire disponible**

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 €

Prix réduit port compris : 17,85 €

❖ *La Belle endormie* suivi de *Et la Terre tourne* (novellas de Vincent MARTORELL) **5 exemplaires disponibles**

La Belle Endormie : Philippe, écrivain à succès est en panne d'inspiration. Avec Marie, sa compagne, douce et discrète et Hélène, l'attachée de presse un brin déjantée, ils décident de se mettre au vert dans une maison isolée au pied des Pyrénées. Mais le destin va les rattraper...

De Francfort à Venise, d'une maison nichée entre deux collines du Sud-ouest aux petits détails qui rythment un voyage en train. La belle Endormie est une histoire d'amour, un récit qui vous touche au cœur et nous rend plus humains.

Et La Terre Tourne : Dans un petit port de pêche en Bretagne, *Zélie Legæne*c à 93 ans. Son mari Léon est mort depuis longtemps, et voilà que la vie lui réserve un drôle de tour. *Rencontre au jardin* : Un texte qui nous fait vivre la toute première rencontre entre Adam et Eve dans un jardin paradisiaque. *Brouillard* ou l'histoire d'une vengeance terrible. Dans ses trois nouvelles, l'auteur nous invite de l'autre côté du miroir, pour y découvrir peut-être, notre propre visage.

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ *Le Seigneur des deux mers* (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ *La Malédiction de Château Nerval* (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 €

Prix réduit port compris : 18,27 €

❖ *Spartacus – la Chaîne brisée* (roman de Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ *Cryptozoo* (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :

- ❖ Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?
- ❖ Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...
- ❖ Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?
- ❖ Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?
- ❖ Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 €

Prix réduit port compris : 17,25 €

❖ *le Roi Yéti* (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ *Instantanés* (recueil de nouvelles de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Les vingt textes composant ce recueil appartiennent-ils réellement au genre littéraire de la nouvelle ? Les puristes épris de doctes définitions répondront par l'affirmative pour certains, non pour d'autres. Le plus important pour le lecteur ne réside-t-il toutefois pas dans ce chacun d'eux raconte plutôt que dans une vaine querelle d'experts ? À ce propos, le

AUTRE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/rubrique,articles-d-occasion,1802437.html>



OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur le site www.amazon.fr (Amazon Kindle) selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés

- | | |
|--|--|
| ❖ <i>Le Fauve du Grand Cirque</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>Starnapping</i> (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI |
| ❖ <i>L'Exploratrice</i> , de Claude JOURDAN | ❖ <i>La Sainte et le Démon</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>La grammaire française à l'usage de tous</i> , ouvrage didactique | ❖ <i>Dieu ou la rose</i> , de Georges FAYAD |
| ❖ <i>Cryptozoo</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>Le Testament du diable</i> , de Roald TAYLOR |
| ❖ <i>Mars-la-Promise</i> , de Jean-Nicolas WEINACHTER (Prix SCRIBOROM 2005) | ❖ <i>Au rendez-vous du hasard</i> , de Pierre BASSOLI (Prix SCRIBOROM 2012) |
| ❖ <i>Commando vampires</i> , de Claude JOURDAN | ❖ <i>Comme deux bouteilles à la mer</i> , de Georges FAYAD |
| ❖ <i>Le Trône du Diable</i> , de Jenny RAL, polar (Prix SCRIBOROM 2006) | ❖ <i>Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Pour Celui qui est devant</i> , de Claude JOURDAN | ❖ <i>Sauvez les Centauriens</i> , de Roald TAYLOR |
| ❖ <i>Les Broussards</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>L'Île du Jardin Sacré</i> , de Roald TAYLOR |
| ❖ <i>Vénus-la-Promise</i> , de Jean-Nicolas WEINACHTER | ❖ <i>Dix récits historiques</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Les Fils d'Omphale</i> , de Pierre BASSOLI | ❖ <i>L'Association des bouts de lignes</i> , de Jean-Louis RIGUET |
| ❖ <i>Les Nuits de l'Androcée</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>Retour sur Terre</i> , d'Alan DAY |
| ❖ <i>Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>Tout secret</i> , de Gérard LOSSEL |
| ❖ <i>Mes poèmes pour elles</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>L'Inconnu de Saint-Joseph</i> , de Pierre BASSOLI |
| ❖ <i>Sébastien Roch</i> , d'Octave MIRBEAU | ❖ <i>Alloïx, druide de Bibracte</i> , de Thierry ROLLET |

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. *Un roman sensible et bouleversant...*

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

NOUVEAU LE DENOUEMENT DES JUMENTAUX, par Jean-Louis RIGUET (roman)

123 pages ISBN 978-2-36525-053-5 18 €

Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobiles. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les jumeaux réagiront-ils à cause des phénomènes relationnels de la jémellité ? Survivront-ils ?

Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les **harkis**. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames

qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervers par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'Etat français.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recréées

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 €

Une réédition attendue !

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0

Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

FAUX SOCLE EN TRIGONE, par Gérard LOSSEL (roman)

218 pages ISBN 978-2-36525-047-4 Prix : 22 €

Que se passerait-il si notre logiciel mémoriel effaçait d'un trait d'obus toute la première partie de notre vie ? Comment vivre sans passé et défier la mort sans avoir refermé la boucle de la vie ? Des questions auxquelles tentent de répondre trois témoins capitaux d'une histoire ordinaire mêlée à l'Histoire du siècle avec ses drames et ses espoirs. Des plaines d'Ukraine aux collines alsaciennes, des déflagrations de la Grande Guerre à la chute du Mur, c'est à une traversée du siècle et d'un continent que nous invitent ces trois héros du quotidien aux destins croisés. Trois récits pour une même épopée. Trois regards posés avec férocité, tendresse et humour sur l'Europe et ses mutations. Une quête des origines qui mènera un trio improbable des environs de Tchernobyl aux contreforts vosgiens pour un road-movie anachronique.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khararah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Khararah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com

LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

Un récit inquiétant, bouleversant... !

Également disponible en version électronique : 4,50 € sur www.amazon.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-36525-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

- Qui est donc ce peuple ?
- Quels sont ses réels objectifs ?
- Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence... si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'ASSOCIATION DES BOUTS DE LIGNE, de Jean-Louis RIGUET (roman)

Prix SCRIBOROM 2013

Quoi de plus normal que de mourir ? Certes, un premier janvier !

Quoi de plus normal que de faire un testament ? Certes, par un original !

Quoi de plus normal que de vouloir l'exécuter ? Certes, c'est nécessaire !

Le défunt a institué pour légataires universels les membres du conseil d'administration de l'association, en truffant le testament de conditions à remplir par chacun, avec une date limite pour retenir ceux qui hériteront, à défaut, la Confrérie des Joueurs de Trut (jeu de cartes poitevin).

Un avocat, désigné exécuteur testamentaire, mène l'enquête et, de rebondissements en rebondissements, visite différentes spécialités orléanaises. Il accomplit une enquête étonnante, avec des péripéties inattendues, où le stress et l'humour sont parties prenantes.

Qui héritera ?

L'Association des Bouts de Lignes est un roman d'investigation fantaisiste, une enquête humoristique, un voyage dans l'Orléanais.

217 pages ISBN 978-2-365255-032-0 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

REPOSE EN PAIX, ANN, de Pascale REMONDIN (polar)

Il est des événements qu'on préférerait oublier...

Comme le meurtre du préfet Gauthiéron à Vichy. Ann Norton en a été l'unique témoin.

Trois années se sont écoulées depuis cette terrible journée. L'assassin est mort lui aussi. Pourtant, Ann est en danger. Qui la traque sans répit ? Pourquoi son père, un notable, revenu sur le tard dans sa vie, craint-il autant pour elle ? Et qui est cet ange gardien mal embouché au passé mystérieux qui ne la quitte plus d'une semelle ?

Ann peint. Elle s'est retranchée dans son monde de fleurs. Elle a besoin qu'on l'aide. Qui le fera ?

Elle est tout écorchée de souvenirs mauvais. Elle a peur. Peut-être lui reste-t-il un infime espoir de vivre enfin comme les autres. Elle attend...

187 pages ISBN 978-2-365255-029-0 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ❖ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ❖ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ❖ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;

- ❖ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ❖ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ❖ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui

évoquent cinq mystérieuses affaires...

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

UNE LUMIERE DANS LA TOMBE (Une aventure de Sherlock Holmes), de Thierry ROLLET (nouvelle)

Une princesse indienne cherche à mystifier sa famille et même à commettre une escroquerie en se faisant passer pour morte. Une passionnante enquête pour Sherlock Holmes et le Dr. Watson... et peut-être une terrible déconvenue pour la princesse, qui compte décidément bien peu sur les traditions de fidélité de son propre pays... ! ***Dans quelle horreur toute cette machination va-t-elle basculer ?***

30 pages ISBN 978-2-365255-024-5 Prix : 10 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 5,00 € sur www.amazon.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !...
A. N.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Âge. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! »
A. N.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman)

PRIX SCRIBOROM 2006

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON
RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE

F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. *Le Puits de l'oncle Pavel* plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La *Première sortie* d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les *Chats-garous* nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, *le Testament du Diable*, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort.

Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU : LA NUIT DES 13 LUNES, par Gérard LOSSEL (Prix SUPERNOVA 2015)

285 pages ISBN 978-2-36525-051-1 Prix : 23 €

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Également disponible en version électronique 11 € sur www.amazon.com

MINKAR – LE TOURNOI DES ÂMES PERDUES, par Mathilde DECKER (Prix SUPERNOVA 2014)

209 pages ISBN 978-2-36525-040-5 Prix : 22 €

Minkar. Pour certains, c'est un rêve, pour d'autres ce n'est qu'un jeu, pour d'autres encore c'est une échappatoire. Dans ce monde tombé en ruines, seuls quelques élus ont le pouvoir de tout changer : les pilotes. D'autres ont reçu le privilège de franchir la frontière qui sépare cet univers du vrai monde et d'aller l'explorer à loisir : les voyageurs. Si, pendant de longues années, pilotes et voyageurs ont travaillé main dans la main pour aider ce monde lointain à se reconstruire, à présent tout a changé. Les pilotes ont pris le pouvoir : Minkar n'est pour eux qu'un immense échiquier, dont les pions sont les voyageurs. Alors qu'un grand tournoi se prépare, un adolescent, Virgile

Castalie, se retrouve pris au milieu de cet incroyable engrenage. Enrôlé par le mystérieux Vassili Waldeck, pilote haut en couleurs, Virgile, que rien ne prédisposait à l'aventure, devient un voyageur. S'il veut sauver sa vie, il va devoir se battre... !

Également disponible en version électronique 11 € sur www.amazon.com

LES SCRIPTEURS DE TEMPS, par Alan DAY (roman)

237 pages ISBN 978-2-36525-043-6 Prix : 24 €

Un nouveau Rouage de Temps vient de naître, dans la Forteresse des Scripteurs de Temps. Mais, alors que le Chevalier Faiseur s'apprête à apporter dans ce nouveau monde les germes d'écoulement du Temps, le Mal intervient, créant des interférences entre les Rouages. Il s'ensuit que deux hommes et une femme du XXIème siècle de la Terre, une jeune femme venant d'un Rouage technologiquement très avancé, et une autre jeune femme venue d'un Rouage où la Nature prime sur la technologie, vont se trouver précipités dans la Forteresse des Scripteurs, à la rencontre du Chevalier Faiseur et de l'Alchimiste du Temps. Les Rouages de Temps sont tous perturbés et risquent de s'effondrer si l'action du Mal n'est pas contrecarrée, et cela va être la tâche des héros, qu'ils le veuillent ou non, s'ils veulent que les choses reprennent un jour leur place.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se

*révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un *CODE PSYCHIQUE* qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le *code psychique* les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au *code psychique*, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur *code psychique*. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION PAROLES D'HOMMES

Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif)

78 pages – ISBN : 978-2-36525-048-1 – 16 €

Les attentats de la première semaine de janvier 2015, perpétrés par des islamistes fanatiques contre le journal *Charlie Hebdo* et d'innocents clients d'un supermarché casher de la région parisienne, n'ont nullement découragé la liberté d'expression en France et pas davantage le courage et la détermination d'une population française qui se veut l'héritière des grands hommes qui, au cours de son histoire, ont obtenu, souvent par le sacrifice de leurs vies, les valeurs républicaines qui sont les siennes aujourd'hui. C'est en vertu de ces valeurs et pour soutenir ce courage et cette détermination que les Éditions du Masque d'Or ont composé ce recueil, avec l'aide de leurs auteurs et d'autres écrivains qui nous ont apporté leur précieuse collaboration.

Pour moi-même, qui revendique avec fierté mon statut d'écrivain et d'éditeur, ainsi que ma confession chrétienne, j'éprouve un immense soulagement devant cette mobilisation de ceux qui, comme moi, continuent de lever bien haut leurs stylos devant la face des barbares qui cherchent bien en vain à nous intimider.

Que les barbares fanatiques se souviennent que jamais un écrivain français ne courbera l'échine devant leurs crimes et leurs menaces. Vive la France et sa liberté d'expression ! (**Thierry ROLLET, écrivain et éditeur, Responsable des Éditions du Masque d'Or**)

NB : L'éditeur tient à remercier les auteurs qui, en plus de lui-même, ont contribué à ce livre : Opaline ALLANDET, Nathalie BARRIE-LABORDE, Alpha JOY, Gérard LOSSEL, Lou MARCEOU, Jean-Louis RIGUET, Michel SANTUNE et Roald TAYLOR.

Délire très mince par Jean-Louis RIGUET

290 pages ISBN 978-2-36525-032-1 24 €

Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ? L'auteur invite à un voyage très particulier découpé en deux chapitres différents et complémentaires.

Le premier chapitre, *3 fois 7*, est une partie de ping-pong entre trois personnages : le premier, le Créateur, l'architecte du monde, propose ses réalisations des sept premiers jours du monde. L'accomplissement est grandiose à en croire la Genèse. Le deuxième, *l'Evolutionchronohumaine*, confectionne une règle de l'évolution chronométrée de l'exécution, étape après étape, de la vie de l'homme. Rigide dans sa conception mais flexible dans la pratique, elle est un processus incontrôlable. Le troisième, *le Petit Homme*, le réalisateur, se débat comme il peut dans son existence au gré des années qui passent. Il avance, revient en arrière, repart en avant, jouit des bienfaits, se débat contre l'adversité, bref il vit comme il peut.

Le deuxième chapitre, *Notaire*, est un abécédaire dont les entrées ne concernent que les lettres de ce mot. C'est une variation libre où l'auteur se découvre, à un moment donné, professionnellement ou intimement en révélant une mémoire partielle de l'homme. C'est une image figée un jour, mais évolutive dans le temps, pouvant être remise en cause.

Y a-t-il une corrélation entre le Petit Homme et l'auteur ? Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ?
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 12,00 € sur www.amazon.com



BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
ou sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
REDUCTION EVENTUELLE (<i>joindre bon de réduction</i>)				
Frais de port				5,70 €
TOTAL GENERAL				



Nous présentons ci-dessous la réédition de deux livres de notre ami Laurent NOEREL :



Deux agressions surnaturelles alimentées par de multiples fanatismes, par des idéologies meurtrières. Contraignant des individus à des choix complexes mais cruciaux. Quels sentiers emprunteront-ils, quelle lame se lèvera à l'issue de la bataille?

88

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

❖ OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué*.

**Coût du service : un versement mensuel de 10 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : <http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque>



PRIX SCRIBO 2016 (romans)

PALMARÈS

A) PRIX ADRENALINE

♦ **PRIX UNIQUE** : *Un meurtre... Pourquoi pas deux ?* d'Opaline ALLANDET

A été remarqué : *Ceux qui veulent tout* de Christian LU

B) Prix SCRIBOROM :

♦ **PRIX UNIQUE** : *la Sœur de Mowgli* d'Yves BOURNY

Ont été remarqués : *Distef* de François COTTIN-BIZONNE et *l'Ere du Verseau* d'Yves KLEIN

Des propositions d'aide à la correction et à l'édition seront faites par SCRIBO, Agent littéraire aux candidats non primés. Tous les auteurs non primés peuvent concourir de nouveau à la prochaine session, avec un nouveau texte. Les prix SUPERNOVA et SCRIBOROM seront reconduits du 1^{er} septembre 2015 au 31 janvier 2016, également disponibles sur les sites www.scribomasquedor.com et www.bonnesnouvelles.com.

SCRIBO remercie tous les candidats pour leur participation.

**Les Prix SCRIBO seront reconduits pour l'année 2016-2017
à dater du 1^{er} SEPTEMBRE 2016 :**

❖ **Prix Scriborom (roman classique)**

❖ **Prix Adrenaline (prix récompensant un polar ou un roman
SF ou fantastique avec intrigue policière)**

NB : les droits d'inscription sont de 12 €

NB1 : les droits d'inscription sont **GRATUITS** pour les auteurs du Masque d'Or et les clients de SCRIBO

NB2 : par « client SCRIBO », il faut comprendre « personne ayant acquis un livre ou un service à SCRIBO depuis moins d'un an »

Date limite d'envoi des textes : 31 janvier 2017

Remise des prix : mars 2017

Les lauréats des différents prix ne peuvent plus participer

Pour en consulter les règlements sur le site scribomasquedor, [cliquez ici](#)



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires (*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en novembre 2016
Date limite de réception des textes : 25 octobre 2016**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

- © Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
- © Éditions du Masque d'Or, février 2016, pour la maquette
- © Éditions du Masque d'Or, septembre 2016, pour les annonces
(sauf indication contraire)



AMITIÉS LITTÉRAIRES ET BONNES RENTRÉE À TOUS !